

LIVRE DES RESUMES

COLLOQUE COMTECDEV-IATNPRI

**PENSER LE RAPPORT A L'IA ET AUX
TECHNOLOGIES NUMERIQUES : POUVOIRS,
RESISTANCES, INNOVATION**

2026



www.comtecdev.com
@info.comtecdev.com





COLLOQUE INTERNATIONAL
 Penser le rapport à l'IA et les technologies numériques : pouvoirs, résistances, innovation (IATNPRI)
 Cité des Langues (CLEFF) : 20, 21, 22 mai 2026

SOMMAIRE

Panel 1 — Souveraineté numérique et gouvernance étatique des infrastructures informationnelles 7

Focus : 7

Souveraineté numérique étatique en Russie : implications pour les citoyens 7

Infrastructures informationnelles de santé et souveraineté des données au Togo 8

Gouvernance des données et intelligence artificielle dans les universités africaines : enjeux de souveraineté et modèles contextualisés. Le cas des universités publiques togolaises 9

Digital Colonization in Africa: The 21st-Century Scramble and Partition of Africa: An Analysis of Modern Data Exploitation and Historical Matches 10

Panel 2 — Colonialité numérique, biais algorithmiques et justice épistémique 11

Focus : 11

Biais numériques et exclusion des langues africaines 11

Colonisation des savoirs par les algorithmes 11

Intelligence artificielle décoloniale au service de la santé oncologique en Afrique 12

Souveraineté numérique et colonialité des données : vers une diplomatie africaine de l'intelligence artificielle 13

Panel 3 — Intelligence artificielle, cultures et institutions : représentations et médiations 15

Focus : 15

Décoloniser l'intelligence artificielle : savoirs endogènes et innovation frugale 15

IA générative et culture franco-ontarienne 15

Les angles morts de l'IA dans le discours institutionnel : étude de cas UNESCO 16

Panel 4 — Transformations socio-économiques et perspectives globales des usages numériques 18

Focus : 18

Fracture numérique et transmission intergénérationnelle dans les entreprises marocaines 18

Cartographie des risques agricoles et dispositifs numériques de gouvernance 19



Gouvernance de l'État plateforme : un pouvoir d'agir populaire limité ? 20

Vers une utopie de cyber-paix : enjeux et perspectives 21

Panel 5 — Éthique, normes et philosophies de l'intelligence artificielle 23

Focus : 23

 Représentations de l'IA générative dans les bibliothèques universitaires 23

 Contribution de l'Afrique à l'éthique de l'IA 24

 Éthique transcendantale et création technologique : l'impératif catégorique comme horizon 24

 Genre et algorithmes : épistémologie féministe du droit administratif 25

Panel 6 — Éducation critique à l'intelligence artificielle..... 27

Focus : 27

 Interventions éducatives pour un usage critique d'Internet (Pays basque) 27

 Petites paroles, grands artifices : design et expérience critique de l'IA 27

 Towards situated and emancipatory digital pedagogies 28

Panel 7 — Usages pédagogiques de l'IA dans l'enseignement supérieur 29

Focus : 29

 Représentations et pratiques des enseignants concernant l'IA (PRIMIA) 29

 Utilisation des IA génératives dans la formation ouverte à distance..... 30

 IA et apprentissage des langues étrangères au Maroc 31

 Interactions homme-machine en sciences humaines : perspectives de l'ULB 31

Panel 8 — Étudiants et appropriations de l'intelligence artificielle 33

Focus : 33

 L'usage des IA génératives en contexte universitaire : étude exploratoire auprès d'enseignants de l'Université Mohammed V de Rabat 33

 Lycéens, pratiques et représentations de l'IA : France et Chine 33

 Usages de l'IA générative chez les étudiants au Mexique 34

 Transparence et usages pédagogiques de l'IA à l'Université de Lubumbashi 35

Panel 9 — Inclusion, inégalités et innovations éducatives 36

Focus : 36

 Numérique éducatif en Afrique subsaharienne : innovation et exclusion..... 36

 L'IA comme outil d'alphabétisation des femmes rurales en Côte d'Ivoire 37

 Plateformes de lecture numériques et éducation informelle (YouScribe, Babelio) 37

Panel 10 — Intelligence artificielle, société et transformations culturelles 39

Focus : 39



Représentations et usages de l’IA chez les apprenantes en Afrique francophone.....	39
IA et biomimétisme : anthropomorphisation et réification.....	40
Déterminisme expérimental et IA médicale probabiliste	41
Panel 11 — IA, communication et médiations sociales	42
<i>Focus</i> :.....	42
Adoption de l’IA générative dans le conseil agricole (projet FDiVi).....	42
Communication des consommateurs et applications mobiles (Yuka)	43
Réseaux socio-numériques et mobilisations sanitaires	44
Analyse des usages de l’IA à l’Université de Lubumbashi : adoption et résistances	45
Panel 12 — Innovation frugale et technodiversité.....	46
<i>Focus</i> :.....	46
Inégalités numériques et différenciation des usages : numérisation dans les coopératives rurales de femmes en Turquie	46
Frugal AI for Decarbonizing Global Industry: Renewable and Clean Energy in the Global South to Advance the UNSDGs	47
Panel 13 — Discours et représentations de l’IA dans les bibliothèques universitaires	48
Table ronde sur l’initiative Chair’Up.....	48
Panel 14 — Mobilisations numériques et stratégies de résistance en Afrique francophone	49
Cybercriminalité et activisme numérique au Bénin : interactions entre régulation étatique et appropriation citoyenne.....	49
Stratégies de résistance politique numérique au Sénégal (2021–2024)	50
Pratiques ordinaires de résistance numérique : contre-discours et tactiques des jeunes activistes malgaches.....	51
Panel 15 — Vulnérabilités, inclusion et appropriations numériques / Politisation, imaginaires et discours numériques.....	53
Réseaux sociaux et dispositifs de mobilisation citoyenne : étude du Mouvement M66 au Togo	53
Numérique et communautés locales au Gabon : activisme et stratégies de résistance pour la protection des forêts.....	54
Politisation des publics numériques en Guinée : analyse croisée via les réseaux siconumériques	54
Entre empowerment et vulnérabilité : les femmes commerçantes informelles face aux technologies numériques de surveillance en Côte d'Ivoire	55
Conférence thématique 5.....	56
Les savoirs périphérisés en question ? L'intelligence artificielle entre reproduction des dominations et promesse de co-production	56
Panel 16 — Éthique et enjeux sociaux de l’intelligence artificielle	58



Focus : 58

Périnatalité et IA : normes et biais des grands modèles de langage 58

IA médicale en contexte africain : du déterminisme algorithmique à la normativité vitale 59

De la domination statistique à la résistance interculturelle : traduction et pensée décoloniale 60

Panel 17 — Imaginaires, représentations et pouvoir symbolique de l’IA 61

Focus : 61

Le soft power controversé de l’IA et ses ambitions extraterritoriales : étude des imaginaires néo-colonialistes et d’un relais d’opinion symbolique 61

ColorIAGe : IA et codification symbolique des couleurs 62

Réinvention des imaginaires africains dans les vidéos IA sur les réseaux sociaux 63

From Manual Driving to Driving Delegation: IPG Carmaker as a Revealer of New Mobility Imaginaries 64

Panel 18 — Endogénéisation des savoirs et cultures locales face à l’IA 65

Focus : 65

Repenser l’IA depuis le Sud Global 65

Collections patrimoniales africaines et stratégies numériques au Tchad 65

Musées ouest-africains et décolonialité : le musée virtuel comme levier culturel 66

Savoirs endogènes et anthropologie au Bénin : enjeux, résistances et hybridation 67

Panel 19 — Appropriations professionnelles et transformation des savoir faire 68

Focus : 68

IA générative et culture professionnelle : délégation cognitive et ignorance potentielle 68

Usages de l’IA par les professionnels de la communication au Togo 69

Communication pour le développement et numérique : le projet Ngascop au Sénégal 70

Panel 20 — IA, oralité et narration dans les contextes africains 71

Focus : 71

From oral tradition to algorithmic narratives: Igbos of Nigeria 71

Hybridizing AI and endogenous knowledge: chatbot for traditional health information 71

Endogénéisation de l’IA au Cameroun : entre paix coloniale et paix décoloniale 73

Panel 21 — Médias, communication et intelligence artificielle 74

Focus : 74

Gouverner le présent : hypermédiatisation de la politique et la trappe de l’imaginaire démocratique 74

Journalistes et IA en Guinée : adhésion et résistances 74

Représentations de genre et médias francophones à l’ère numérique : pouvoirs et résistances ... 75



Panel 22 — IA, cognition et émergence de nouvelles formes sociales..... 77

Focus : 77

 IA et solitude : vers de nouvelles formes de vie sociale..... 77

 Artificial intelligence, endogenous knowledge and local cultures: Anambra communities 78

 Endogénéisation du fact-checking à l'ère de l'IA : médiations et souveraineté informationnelle au Sahel 78

 Savoirs situés, pouvoir algorithmique et personnalisation de masse : pour une éducation critique à l'intelligence artificielle 79



JOUR 1

Mercredi 20 mai 2026

Panel 1 — Souveraineté numérique et gouvernance étatique des infrastructures informationnelles

Focus : Régulation, contrôle des données et rôle des pouvoirs publics

Souveraineté numérique étatique en Russie : implications pour les citoyens

M. Trusov Iurii, UFR Humanités, Université Bordeaux Montaigne

Le développement des technologies dans les sociétés contemporaines remet en question la conception traditionnelle de la souveraineté étatique entendue comme un pouvoir exercé sur des individus situés sur un territoire déterminé. Shoshana Zuboff souligne que les grandes entreprises du secteur des technologies de l'information, telles que Google, Meta ou Amazon, exploitent les données personnelles des utilisateurs à l'échelle mondiale comme une nouvelle ressource économique (Zuboff, 2019). En s'immisçant dans l'ensemble des sphères de la vie sociale, le pouvoir technologique analyse, commercialise et transforme ces données personnelles, les mobilisant à des fins de prévision et même de modification des comportements humains. Une étude publiée en 2025 a montré que 70,1 % des personnes interrogées en Russie approuvent la mise en place d'une gouvernance numérique visant à accroître l'efficacité de la bureaucratie (Karpa, Rochlitz, 2025). Toutefois, beaucoup ne perçoivent pas que les technologies du capitalisme de surveillance s'entrelacent avec des mécanismes autoritaires (Adorno, 1950), contribuant progressivement à la formation d'un totalitarisme numérique. À la suite du déclenchement de la guerre en Ukraine, le régime russe a instauré un contrôle total sur les entreprises technologiques nationales, les médias et les organisations religieuses, tout en bloquant les plateformes étrangères et en promouvant le concept d'"Internet souverain". Cette imbrication du pouvoir politique et des technologies s'est développée sur de nombreuses années et a été justifiée par la notion de "souveraineté technologique".

Dans la Russie contemporaine, la législation définit la "souveraineté technologique" comme la capacité de l'Etat à concevoir et à déployer des solutions hautement technologiques et transversales, y compris l'intelligence artificielle. A mesure que la censure se renforce, l'interprétation même de la souveraineté technologique étatique s'élargit. Elle ne se limite plus aux enjeux de substitution aux importations et de création de productions nationales, mais englobe également le contrôle de la population, en particulier dans les sphères idéologique et morale, au moyen de nouvelles technologies, y compris d'une intelligence artificielle à orientation idéologique. L'introduction de l'IA dans les domaines de la gouvernance et des services publics et la croissance des dispositifs intelligents dans la sphère privée engendre en



Russie un système fermé de contrôle algorithmique total – un panoptique numérique (Trusov, 2025).

A l'aide d'une analyse politico-philosophique de la législation russe et des politiques publiques, ce rapport montrera que la quête de souveraineté numérique en Russie détruit la sphère de la liberté négative (au sens d'Isaiah Berlin), c'est-à-dire l'espace de la vie personnelle soustrait au contrôle et aux restrictions, anéantissant ainsi la souveraineté numérique individuelle. La recherche par l'Etat d'une "souveraineté technologique" apparaît dès lors comme directement proportionnelle à la vulnérabilité numérique totale de la personne, au point que l'existence de l'individu en dehors du contrôle algorithmique devient pratiquement impossible.

Infrastructures informationnelles de santé et souveraineté des données au Togo

Mme. Yao Fafame Bernadette N'kpedji, Groupe d'Etudes et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication (GERIICO) ULR 4073, Université de Lille, France, et M. Méhiugnim Tchabou, Laboratoire Groupe d'Etudes et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication (GERIICO), ULR 4073, Université de Lille, France, Centre d'Etudes et de Recherches sur les Organisations, la Communication et l'Education (CEROCE), ISICA Université de Lomé, Togo

La numérisation des systèmes d'information sanitaire est fréquemment présentée, dans les pays du Sud, comme une réponse aux déficits de production, de disponibilité et d'usage des données de santé, identifiés de longue date par les organisations internationales et la littérature scientifique (Aubin & Pascal, 2010 ; Serge et al., 2024 ; Salami et al., 2017 ; Koumamba, 2021). Ce processus ancré dans la rhétorique de la santé numérique (Lepère et al., 2017 ; Ronai, 2021 ; Parizeau, 2023) contribue à structurer et à améliorer les dispositifs de production, de circulation et de partage de l'information, participant ainsi à la constitution d'une infrastructure informationnelle de santé.

En mobilisant les travaux sur les infrastructures de l'information (Hanseth & Monteiro, 1998 ; Bowker & Star, 1999 ; Star & Ruhleder, 2010 ; Favier, 2013), cette communication propose d'analyser la production de l'information sanitaire au Togo, un pays à ressources limitées. L'objectif est d'abord de définir ce qui fait infrastructure informationnelle de santé dans ce contexte. Dans un second temps, l'analyse met en évidence les effets de cette structuration sur la gouvernance des données de santé. Il s'agit alors d'interroger les enjeux de souveraineté des données (Redden & Kwan-Lafond, 2023 ; S'é'it'e, 2025 ; Toustou, 2025), notamment au regard des choix technologiques, juridiques et organisationnels, ainsi que des dépendances informationnelles qu'ils peuvent engendrer. Cette contribution entend donc répondre à la question : comment l'infrastructure informationnelle de santé au Togo peut-elle être définie et analysée, et quels enjeux de souveraineté des données de santé en émergent ?

En effet, "les infrastructures d'information peuvent être conçues comme le résultat d'un processus de négociation entre différents systèmes d'information, pratiques de travail et routines dans les activités quotidiennes des organisations, mais aussi comme le contexte dans



lequel cette négociation a lieu” (Cordella, 2012). Cette approche théorique permet de situer l’étude en considérant l’infrastructure de l’information sanitaire comme un ensemble socio-technique et communicationnel, où la production, la circulation et l’usage des données sont co-construits.

Sur le plan méthodologique, cette recherche s’appuie sur une enquête de terrain qualitative réalisée au Togo, combinant une analyse documentaire et un corpus d’entretiens semi-directifs menés auprès d’acteurs clés du système de santé au Togo. Le corpus documentaire comprend des rapports et plans nationaux de la santé diffusés par le ministère de la Santé. Des analyses thématiques et rhétoriques sont pratiquées pour comprendre comment se constitue l’infrastructure informationnelle et le rôle des différents composants. Les résultats nous permettront de mettre en évidence une infrastructure informationnelle en santé encore fortement marquée par des pratiques analogiques et par une fragmentation des systèmes de production des données. Cette situation pose des enjeux de souveraineté des données, en questionnant la capacité des acteurs à maîtriser la production, la circulation et l’hébergement des informations, tout en montrant que cette fragmentation peut constituer un point de départ pour la co-construction, avec les acteurs, d’un cadre informationnel local plus structuré.

Gouvernance des données et intelligence artificielle dans les universités africaines : enjeux de souveraineté et modèles contextualisés. Le cas des universités publiques togolaises

M. Paulin Kpadonou, et M. Kondi Napo Sonhaye

Les universités africaines font face à une transformation numérique accélérée. L’intelligence artificielle (IA) promet d’optimiser la gestion académique, de personnaliser les parcours étudiants et de valoriser les données de recherche. Pourtant, les modèles d’IA circulants, conçus majoritairement dans les pays du Nord, portent des références culturelles et épistémiques qui risquent d’invisibiliser les réalités locales (Quijano, 2000 ; Mignolo & Walsh, 2018). La souveraineté des données devient alors un enjeu central pour les institutions du Sud. Notre recherche porte sur la gouvernance des données dans les Universités Publiques du Togo (UPT). Les observations préliminaires font état d’une “anarchie informationnelle” : doublons, erreurs, silos, absence de politiques formelles. Cette situation compromet l’efficacité des processus académiques et freine toute valorisation avancée via l’IA. Notre question centrale est : comment expliquer ces déficits et dans quelle mesure un modèle de gouvernance contextualisé pourrait-il poser les bases d’une intégration future de l’IA ? Notre hypothèse principale est que l’absence d’un modèle de gouvernance des données spécifiquement adapté au contexte institutionnel, technique et réglementaire des UPT est la cause principale des déficits observés en matière de qualité, de sécurité et de valorisation stratégique des données. Les objectifs de la recherche sont triples : faire l’état des lieux des pratiques, défis et opportunités ; proposer un cadre de sécurité et de conformité ; concevoir une architecture de valorisation des données. La méthodologie repose sur un design mixte séquentiel explicatif (Creswell & Plano Clark, 2017). La phase qualitative comprend une étude de cas multiples (Université de Lomé et Université de Kara) avec 45 entretiens semi-directifs et une analyse documentaire (NVivo). La phase



quantitative repose sur un questionnaire contextualisé ($n \approx 300-400$) analysé avec SPSS. La recherche s'inscrit par ailleurs dans la Design Science Research (Hevner et al., 2004). Les résultats attendus consistent en un modèle de gouvernance reposant sur quatre piliers : politiques formelles, standards ouverts, compétences renforcées et architecture évolutive. Ce modèle ouvrira la voie à des applications d'IA contextualisées telles que des tableaux de bord prédictifs, la détection du décrochage étudiant, l'analyse des besoins RH ou encore des moteurs de recherche sémantique pour la recherche. Ce modèle contribuera ainsi à la réflexion sur la souveraineté numérique dans l'enseignement supérieur africain et servira de référence pour d'autres universités confrontées à des défis similaires.

Digital Colonization in Africa: The 21st-Century Scramble and Partition of Africa: An Analysis of Modern Data Exploitation and Historical Matches

M. Tumwekwasize Bahene Francis, Uganda Management Institute, Ouganda

In the 19th century, Africa was carved up by colonial powers seeking control over land and resources. Today, the battleground has shifted-but the exploitation remains. Instead of raw materials, the new target is data. Tech giants are the new imperialists, using digital infrastructure, AI, and targeted advertising to extract and monetise African user data.

This presentation will expose how digital colonisation is shaping Africa's technological landscape, often under the guise of development. Free internet initiatives, data privacy loop holes, and algorithmic control are subtly eroding digital sovereignty. How different is this from the Berlin Conference that partitioned Africa without African voices at the table?

At this global forum in Bordeaux-Pessac, we will unravel the socio-security implications of this phenomenon, linking it to governance, economy, and individual freedoms in the digital age. How do we safeguard our data? How do we foster African-led technological innovation rather than remain consumers in a system designed to extract value from us?

Join me as we explore strategies to break free from digital dependency and reclaim control over Africa's digital future. The past was colonisation by force; the present is colonisation by code. The question is: Will we own our digital destiny, or will we become mere users in a system designed by others?



Panel 2 — Colonialité numérique, biais algorithmiques et justice épistémique

Focus : Rapports de domination, marginalisation et décolonisation des savoirs

Biais numériques et exclusion des langues africaines

M. Anayo Ngene, Nnamdi Azikiwe University, Mme. Ifeyinwa Nsude, Ebonyi State University, et M. Chinelo Ude-Akpeh, Nigerian Television Authority (NTA) College, Nigeria

Digital technologies have continued to transform all aspects of human endeavours. Despite the rise in awareness and application of these technologies, the e-learning platforms, telemedicine systems, linguistic and algorithmic inequalities persist, marginalising non-dominant language speakers and underrepresented communities in Africa. This creates digital bias and linguistic exclusion, which persistently affect equitable access to healthcare and education. Drawing case studies from Nigeria and South Africa, this paper examines how digital bias and linguistic exclusion affect access to quality education and healthcare communication and the implications of this epistemic injustice and inequality. This study employs a systematic review and case study approach, drawing on reviews from peer-reviewed journals, institutional reports, and relevant literature published between 2015 and 2025 for primary data collection. The analysis will follow PRISMA guidelines, identifying, screening, and categorising 20 relevant publications. The study will be anchored on Digital Divide Theory and Linguistic Human Rights Theory. The findings will provide critical insight into how digital bias and linguistic exclusion significantly undermine equitable access to education and healthcare communication in Africa, particularly in Nigeria and South Africa.

Colonisation des savoirs par les algorithmes

Mme. Halima Regad, Mostaganem University, Algérie

The relationship between artificial intelligence (AI) and culture in contemporary societies is one of the most controversial topics due to its complex and multifaceted dimensions. In recent decades, AI has developed rapidly, making technology an inseparable part of daily life, from digital platforms to education, healthcare, work, arts, and culture. This has led to radical transformations in how individuals and groups interact with each other and their social environment, giving rise to new cultures and behavioral patterns that warrant further research and study. One of the most important questions raised in this context is: Can AI be considered a purely objective technology, or does it reflect a new form of knowledge colonialism that threatens cultural diversity?

The inherent algorithmic bias in AI is a particular concern in developing societies where the use of these applications often clashes with their local socio-cultural realities. With the spread



of generative intelligence, culture is no longer something we consume, but something that can be constantly generated and reconstructed through artificial intelligence tools. This has opened the door to new forms of cognitive dependency and soft hegemony through global platforms that control what we see, read, and hear. Here, texts, images, and ideas are not transmitted spontaneously, but are subject to arrangement, filtering, and suggestion. This gives algorithms a profound influence on shaping individual taste and collective consciousness, because these programs are trained on Western narratives that do not necessarily resemble the cultural specificity of consumer societies. Some go so far as to call it "algorithmic colonialism."

This study aims to critically analyze the impact of artificial intelligence and algorithms on cultural diversity, cultural identity, and new methods of knowledge production, particularly in developing societies. This analysis is essential to understanding the potential risks and mechanisms for mitigating them, ensuring that AI programs are used optimally to enrich cultural diversity rather than threaten it.

1- The research problem:

The problem addressed in this study lies in the impact of artificial intelligence (AI) technology on cultural identity and diversity in today's world. With the increasing reliance on AI in all aspects of daily life, we are concerned about the potential for cultural control resulting from these applications and how they might alter cultural customs that serve as indicators of individuals' cultural identity, both within and outside their communities.

We cannot dispute the extent to which AI contributes to understanding cultures worldwide and expanding communication. However, it also threatens certain values, raising issues related to belonging, ethics, and cultural privacy.

This research aims to analyze the complex relationships between the study variables and provide a deeper understanding of the challenges and opportunities arising from the use of AI. This will enable societies to effectively navigate these rapid transformations.

Intelligence artificielle décoloniale au service de la santé oncologique en Afrique

M. Komlanvi Etienne Sossou, MICA-Chaire UNESCO PETCD, Université Bordeaux Montaigne

Le développement du numérique hier et celui de l'intelligence artificielle aujourd'hui touche tous les domaines en général et celui de la santé en particulier. L'utilisation des outils basés sur l'intelligence artificielle bouleversent et impactent le diagnostic, le traitement et la gestion des patients atteints de cancer.

Dans les pays à revenu faible et intermédiaire (PRFI) en général et en Afrique en particulier, la plupart des IA utilisées dans le domaine oncologique sont des IA développées dans les pays à revenu élevé (PRE), même si certains pays, tels que l'Afrique du Sud, le Kenya ou l'Égypte,



considérés comme étant des pôles d'excellence commencent par développer leurs propres IA (Adeoye, 2022). Les IA développées les pays à revenu élevé (PRE), ont été naturellement entraînées avec des données issues de ces pays. Or, ces données ne reflètent pas les caractéristiques démographiques, épidémiologiques, étiologiques de la maladie telle qu'elle se développe chez les populations africaines. Par conséquent, certaines IA développées dans une perspective de technologie globale malgré leurs efficacités sont souvent source de biais et non adaptées à certain type de cancer en Afrique (Canales et al. (2020), Istasy et al. (2022).

Selon Macaulay et al (2021), le caractère asymptomatique du cancer du sein rend difficile sa détection au stade précoce. Des IA ont donc été développées dans les pays développés pour évaluer les risques de cancer du sein. Malgré leur efficacité, ces IA sont cependant moins probantes chez les femmes africaines en raison de différences de profils de risque liés à l'apparition tardive des premières règles, à la faible consommation de drogues et au faible taux de tabagisme. D'autres chercheurs américains comme Waljee et al (2022), quant à eux, soulignent qu'alors que la recommandation liée au dépistage du cancer colorectal cible les personnes de 45 à 50 ans dans les pays développés, les études menées en Afrique montrent que cette maladie touche des moins de 40 ans à hauteur de 19 à 38 %, alors que pour la même tranche d'âge, il est de 1 à 7% dans les pays développés. On voit très clairement qu'au regard de profil des deux populations, les IA développées dans une perspective globaliste alimentées avec des données des populations des pays développés ne sauraient être compatibles voire efficace aux populations africaines.

Cette communication essaie d'analyser les limites liées à l'utilisation des IA globalisantes en oncologie en Afrique à partir d'un corpus d'articles scientifiques sélectionné dans les bases de données américaines notamment, la National Library of Medecine, la National Cancer Institut et Pubmed center afin de nourrir les réflexions sur la nécessité du développement des IA locales pour la prise en charge efficace des patients atteints de cancer en Afrique.

Souveraineté numérique et colonialité des données : vers une diplomatie africaine de l'intelligence artificielle

Youlde Stephane Dahe, Université Alassane Ouattara [Bouaké, Côte d'Ivoire]

À l'ère de la quatrième révolution industrielle, les données numériques sont devenues un instrument majeur de pouvoir géopolitique et économique. Or, la captation massive des données africaines par des acteurs globaux du Nord, multinationales technologiques et puissances économiques, consacre une nouvelle forme de colonialité, à savoir la colonialité des données. Ce phénomène reproduit les logiques historiques de dépendance et de domination, en privant les États africains de la maîtrise de leurs infrastructures numériques, de leurs contenus culturels et de leurs savoirs endogènes. Cet article interroge les conditions d'émergence d'une souveraineté numérique africaine capable de contrer cette dépendance, à travers une approche interdisciplinaire et critique articulant la philosophie politique postcoloniale, les relations internationales et la gouvernance numérique. Il mobilise les notions de soft power, de souveraineté cognitive et de justice des données pour analyser la tension entre hégémonie technologique mondiale et résistances africaines émergentes. L'analyse met en évidence que la conquête d'une véritable souveraineté numérique ne saurait se réduire à la seule infrastructure



technique, mais elle exige une diplomatie africaine concertée de l'intelligence artificielle, fondée sur la coopération Sud - Sud, la régulation éthique des technologies et la valorisation des langues, cultures et savoirs locaux. En définitive, la souveraineté numérique constitue le socle d'une indépendance cognitive et d'un leadership technologique africain capable d'infléchir les rapports de pouvoir à l'ère algorithmique.



Panel 3 — Intelligence artificielle, cultures et institutions : représentations et médiations

Focus : Discours institutionnels et médiations culturelles

Décoloniser l'intelligence artificielle : savoirs endogènes et innovation frugale

Mme Mary Kindhegue, Cameroun

L'essor de l'intelligence artificielle (IA) et des technologies numériques transforme en profondeur les sociétés contemporaines, mais il pose avec acuité la question de la colonialité des données et des infrastructures dans l'espace francophone africain. Conçus majoritairement dans les pays du Nord, les modèles technologiques véhiculent des références culturelles, linguistiques et cognitives qui marginalisent les savoirs locaux et renforcent une dépendance structurelle. L'Afrique francophone, héritière de la domination coloniale et encore souvent soumise à une gouvernance technologique exogène, illustre de manière exemplaire les tensions entre promesses d'innovation et logiques d'exclusion. Face à ce constat, cette communication propose d'examiner les stratégies d'appropriation, de résistance et de réinvention mises en place par les acteurs africains. Les savoirs endogènes (pratiques agricoles, artisanat, pharmacopées locales, modes de gouvernance communautaire) sont mobilisés pour enrichir ou détourner les usages de l'IA, ouvrant la voie à des épistémologies situées. En parallèle, les expériences d'innovation frugale comme Fab Labs, systèmes de paiement mobile, cartographies participatives, constituent des alternatives crédibles au modèle dominant d'innovation capitaliste et énergivore. La communication analysera également les initiatives en faveur de la souveraineté numérique : projets de data centers locaux, radios communautaires, plateformes citoyennes de gouvernance participative. Ces dynamiques permettent d'esquisser une reconfiguration des rapports de pouvoir entre acteurs globaux et communautés locales, et d'imaginer des futurs technologiques pluriels, enracinés dans les valeurs et imaginaires africains.

IA générative et culture franco-ontarienne

Mme. Hela Zahar, Université de l'Ontario français, Toronto, Canada

Les avancées de l'intelligence artificielle dite générative (IAG) sont devenues objet de discussion, sinon de préoccupation dans les arènes politiques, sociales et culturelles. Dans ce contexte, nous nous intéressons à l'impact de l'IAG sur la visibilité (Brighenti, 2010; Magalhães et Yu, 2017; Gillespie, 2024) de la culture franco-ontarienne: quels types d'artefacts culturels ces outils tendent-ils à générer, et lesquels, généralement, ne génèrent-ils pas? Ces outils permettent-ils d'atteindre la diversité de représentation culturelle pour lesquelles les populations minoritaires franco-ontariennes ont lutté? Comment les régimes algorithmiques modifient-ils la visibilité de la culture franco-ontarienne ?



La communauté franco-ontarienne se caractérise par une condition de minorisation double: d'une part face à la majorité anglophone de l'Ontario, et d'autre part face aux pôles dominants de la francophonie- France, Québec (Casemajor et Couture, 2020). Cette position engendre une fragilité de sa culture et la nécessité constante de justifier son existence face aux cultures anglophone et francophones dominantes. Cette communauté fait face à un défi de visibilité exacerbé par l'arrivée de l'IAG et des préjudices représentationnels (Katzman et al. 2023; Gillespie, 2024) inhérents à cette technologie. Si elle ne se retrouve pas dans les bases de données des grandes plateformes d'IAG, cette communauté risque l'invisibilité algorithmique (Couldry et Mejias, 2019; Zahar et Marcoux-Gendron, 2025), ses spécificités étant statistiquement noyées dans la masse des données anglophones ou francophones majoritaires.

Cette étude s'inscrit à l'intérieur du projet de recherche de la Chaire IA et Numérique francophone (INRS) qui vise à mieux saisir les transformations de l'écosystème culturel francophone canadien à la suite de l'introduction de l'intelligence artificielle générative (ChatGPT, Midjourney, Sora, etc.)(1). Dans le contexte franco-ontarien, nous cherchons à évaluer les transformations de pratiques sociales existantes et l'apparition de nouvelles pratiques reliées à l'IAG. Selon Shove et al. (2012), une pratique sociale est composée de trois éléments : les compétences requises pour l'exercer, la signification qu'on lui associe et la 'matérialité' qu'elle implique. Nous avons effectué des observations participantes, une série de balados et d'entrevues semi-structurées auprès de plusieurs acteurs du milieu culturel franco-ontarien en essayant de comprendre comment les différentes composantes de leurs pratiques sociales existantes se transforment face à l'introduction de l'IAG.

Les résultats permettront de mieux comprendre les processus d'expérimentation, les principales stratégies d'adaptation ainsi que les pratiques développées par les travailleurs culturels avec l'IAG. Les premiers constats montrent que ces outils tendent à affaiblir la visibilité franco-ontarienne et à reproduire des identités et des récits normatifs, représentant rarement des configurations et des perspectives culturelles francophones minoritaires.

(1) <https://chaireianf.ca/projet/ia-regenerative-pour-la-culture/>

Les angles morts de l'IA dans le discours institutionnel : étude de cas UNESCO

M. Joseph Lokendandjala Okonda, MICA-Chaire UNESCO PETCD, Université Bordeaux Montaigne

Les organisations internationales (OI) sont considérées comme des acteurs jouant un rôle important sur la scène internationale. L'un des traits communs de ces institutions, c'est la production d'une pléthore de textes appartenant à la catégorie des discours institutionnels. Ce type de discours, dont la production est soumise aux contraintes institutionnelles, présente quelques caractéristiques communes, notamment la stabilisation des énoncés, l'effacement des conflictualité (Krieg-planque 2017). A l'instar d'autres OI, l'Unesco, a déjà produit un nombre important de documents consacrés à l'intelligence artificielle (IA). Dans ces textes, l'organisation onusienne aborde une diversité de thèmes liés aux enjeux et défis du



développement de l'IA et plaide constamment en faveur d'une IA éthique, humaniste, respectueuse des droits et libertés fondamentaux (Unesco 2021).

Si l'IA constitue un levier de développement et de croissance économique, il n'en demeure pas moins que les pays du Sud sont parfois victimes de certains effets négatifs de cette innovation : la situation sociale précaire des 'travailleurs du clic', le travail des enfants dans les mines alimentant les plateformes numériques, etc. En lisant les textes de l'Unesco, nous constatons que certains problèmes sociaux posés par le développement de l'IA dans les pays du Sud sont soit insuffisamment abordés soit non abordés du tout. Ils constituent ainsi les angles morts de l'intelligence artificielle dans ce discours.

Dès lors, la question qui oriente cette proposition de communication est la suivante : dans quelle mesure le discours de l'Unesco contribue-t-il à marginaliser certains problèmes sociaux spécifiques posés par le développement de l'IA dans les pays du Sud ?

Sur le plan théorique, nous croisons la théorie du cadrage et l'approche critique du discours issue des travaux de Michel Foucault, en particulier dans l'Ordre du discours (1971). Sur le plan méthodologique, nous ferons l'analyse qualitative de contenu de quatre documents produits par l'Unesco entre 2019 et 2022. Il s'agit de *Piloter l'intelligence artificielle et les technologies avancées pour les sociétés du savoir* (2019), *Evaluation des besoins en IA en Afrique* (2021), *Recommandation sur l'éthique de l'IA* (2021), *Compétences en intelligence artificielle et transformation numérique pour les fonctionnaires* (2022). Ce choix se justifie par la diversité des genres auxquels relèvent ces documents.

Après avoir effectué une première lecture de l'ensemble des textes, nous nous focaliserons sur les recommandations présentées à la fin de chaque document. Une lecture approfondie nous permettra de repérer les thèmes présents, récurrents, marginaux ou absents dans les textes. Cette communication consistera à définir le discours institutionnel en en présentant un bref état de l'art, présenter et décrire le corpus et le modèle d'analyse, Identifier les angles morts de l'intelligence artificielle dans le discours de l'Unesco, notamment en rapport avec les enjeux sociaux des pays du Sud.

Ce travail permet de mettre en évidence les mécanismes de sélection et de marginalisation qui caractérisent le discours des organisations internationales. Il permet aussi de montrer que derrière la promesse d'innovation, l'IA représente un coût social élevé pour les pays du Sud.



Panel 4 — Transformations socio-économiques et perspectives globales des usages numériques

Focus : Impacts organisationnels, fractures numériques et visions stratégiques

Fracture numérique et transmission intergénérationnelle dans les entreprises marocaines

M. El Houcine El Amrani et M. Youssef Tichoua, Laboratoire des Etudes et Recherches en Sciences Economiques et de Management, Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales, Ait melloul, Maroc

Aujourd'hui, la transition numérique est un défi majeur pour les entreprises familiales, surtout dans les pays du Sud où l'écart numérique va bien au-delà de la simple question de l'accès aux infrastructures. Ces entreprises au Maroc, qui jouent un rôle crucial dans l'économie, doivent relever des défis particuliers en matière de transmission intergénérationnelle, de gouvernance et de performance organisationnelle, surtout dans le cadre d'une digitalisation rapide.

Cette communication vise à explorer Comment la fracture numérique influence les processus de transmission des entreprises familiales marocaines et les enjeux liés à leur performance organisationnelle ? On considère la fracture numérique sous un angle large, qui englobe non seulement les disparités d'accès et de compétences en matière numérique, mais également les aspects culturels, linguistiques et épistémologiques associés à la diffusion des connaissances. Les différences générationnelles dans l'utilisation des outils numériques peuvent modifier les dynamiques de pouvoir, mettre en péril les structures de gouvernance et bouleverser la transmission des connaissances tacites habituellement basées sur l'expérience et la relation interpersonnelle.

Le cadre théorique mobilise, d'une part, la théorie de la fracture numérique (Norris, 2001 ; VanDijk, 2005), qui permet d'analyser les inégalités d'usage et de capacités face aux technologies, et, d'autre part, la théorie de la transition socio-technique (Geels, 2002 ; Geels & Schot, 2007), qui appréhende la transformation des organisations comme un processus progressif marqué par des tensions entre régimes établis et innovations émergentes. L'articulation de ces approches permet de comprendre comment la transition numérique reconfigure les dynamiques de gouvernance et de transmission au sein des entreprises familiales.

Sur le plan méthodologique, la recherche adopte une approche qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs menés auprès de dirigeants-fondateurs, de successeurs et de cadres d'entreprises familiales marocaines. L'analyse thématique vise à identifier les formes de la fracture numérique, les stratégies d'adaptation mises en œuvre et leurs effets sur la performance économique, organisationnelle et relationnelle.



Les résultats attendus visent à mettre en évidence les mécanismes par lesquels la fracture numérique reconfigure les processus de transmission, les dynamiques de gouvernance et la performance organisationnelle des entreprises familiales, tout en identifiant les leviers permettant de concilier transition numérique et continuité organisationnelle.

Cette étude contribue ainsi aux débats sur la gouvernance numérique et la circulation des savoirs en mettant en lumière les enjeux de la transition numérique dans les entreprises familiales du Sud, à l'intersection des dynamiques de pouvoir, de transmission et de performance.

Question de recherche :

Q1. Comment la fracture numérique se manifeste-t-elle dans les entreprises familiales marocaines en phase de transmission ?

Q2. Comment la fracture numérique influence-t-elle les dynamiques de gouvernance et les relations intergénérationnelles ?

Q3. Quels sont les enjeux de la fracture numérique pour la performance organisationnelle des entreprises familiales ?

Cartographie des risques agricoles et dispositifs numériques de gouvernance

M. Jean-Michel Ledjou et Mme Randrianasolo-Rakotobe Hanitra, Université de Paris-Sud Orsay, France

Dans un contexte d'incertitude croissante, la prise de risque des agriculteurs devient stratégique pour la souveraineté alimentaire. La Politique agricole commune 2023-2027 réaffirme la nécessité d'une gestion préventive et cohérente des risques agricoles face à leur multiplication et intensification (Randriamarolo, 2025).

A partir du cas des grandes cultures, filière clé mobilisant plus de 14 millions d'hectares (APECITA, 2025), cette communication propose une lecture critique des usages des dispositifs numériques dans la gestion des risques. Elle s'appuie sur la première cartographie transversale réalisée en France avec Aspexit, recensant les outils— avec ou sans intelligence artificielle— pour les différentes étapes de la gestion des risques. Cette cartographie exploratoire rend lisible un paysage sociotechnique fragmenté, marqué par la juxtaposition de plateformes agrométéorologiques, d'outils de diagnostic, de services assurantiels, ainsi que de plateformes de diffusion de connaissances.

Dans un premier temps, alors que les grandes cultures subissent des aléas climatiques, économiques, sanitaires et réglementaires interconnectés, nous proposons une lecture systémique : considérer chaque aléa, mais aussi leurs interactions et effets en cascade sur les décisions agricoles. La cartographie :



- met en lumière le cycle complet de gestion (identifier, évaluer, agir, surveiller, s'améliorer) en présentant les dispositifs numériques disponibles ;
- révèle des écarts entre anticipation et action, des goulots d'interopérabilité entre dispositifs publics et privés, ainsi que des zones de sur/sous-couverture fonctionnelle.

Au-delà de l'inventaire, la cartographie interroge la gouvernance informationnelle : contrôle des flux de données, circulation des savoirs, standards imposés, lieux de fabrication des normes (assurances indiciaires, recommandations prescriptives).

Sur le plan théorique, ancrée en SIC et en économie, la contribution analyse ces outils comme dispositifs informationnels de gouvernance. Dans la lignée de Kiyindou (2019), l'IA est appréhendée non comme technologie autonome, mais comme composante d'infrastructures informationnelles ; elle produit des représentations standardisées du risque qui orientent les décisions et réduisent la part du jugement direct. En lien avec cette approche et en nous appuyant sur Cardon (2015) et sur les travaux de Miège (Miège et al., 2010) relatifs aux processus d'industrialisation de l'information, nous montrons que ces dispositifs s'inscrivent dans des logiques de classement, reconfigurant les rapports de pouvoir et l'équité d'accès à la décision. Cette grille permet d'observer les couplages entre modèles, données, incitations économiques et régimes assurantiels, ainsi que leurs effets distribués sur les pratiques agricoles.

Enfin, cette analyse montre que garantir la souveraineté alimentaire dépend de la sécurisation des choix stratégiques des agriculteurs, de plus en plus médiés par des dispositifs numériques et des modèles algorithmiques. La souveraineté des données devient-elle une condition effective de la souveraineté alimentaire ? Qu'en est-il de la transparence et de l'interopérabilité, sans lesquelles la promesse d'une agriculture résiliente risque de se muer en dépendance technologique ?

Gouvernance de l'État plateforme : un pouvoir d'agir populaire limité ?

Mme. Myriam Neman-Belbaraka, MICA, Université Bordeaux Montaigne

L'objectif de cette communication est d'interroger le potentiel de développement d'un pouvoir d'agir populaire à l'aune de la plateformes de la gouvernance de l'État français. Est questionné en premier lieu le modèle idéologique qui participe de l'édification actuelle d'un "État plateforme" (Chevallier, 2018) en France. Au certain, cette figure étatique est l'incarnation d'un capitalisme de plateforme, et voire d'un "Capitalocène de plateforme" (Colombo, 2020), qui accélère l'automatisation de l'appareil bureaucratique d'État autant qu'il conditionne les modalités de sa gouvernance (Le Galès, 2014). Cette réforme d'échelle marque l'entrée dans un "nouveau paradigme gestionnaire : la gouvernance par les données, ou "data gouvernance". (Tréguer, 2022, p. 338) qui met, certes, à l'épreuve la transparence administrative.



Sont explorées en un deuxième temps les formes de domination (Bourdieu, 1976; Molino Machetto, 2021) qui s'opèrent au cœur de la relation entre l'Etat plateforme français et les usagers-citoyens. Depuis les travaux de Vitalis et Duhaut (2004) sur la déshumanisation de cette dernière relation, des recherches témoignent de l'entrave aux droits et libertés consécutivement à la généralisation de la dématérialisation des services publics (Alasseur, 2022). Concomitamment à "l'effet double peine" (Alberola et al, 2016) qui pèse sur les plus fragiles, la vulnérabilisation globalisée de l'ensemble de la population risque d'accentuer les phénomènes de déliaison sociale (de Rivoyre, 2001).

Sont enfin interrogées en troisième lieu les reconfigurations des pouvoirs d'agir (Neman, 2022) des usagers-citoyens face aux écueils de la gouvernance de l'Etat plateforme. A l'heure de cette nouvelle organisation techno-administrative, quels sont les potentiels d'émancipation qui existent et s'articulent pour permettre aux publics de s'informer, d'accéder et d'exercer leurs droits fondamentaux? Au demeurant, les recherches de terrain d'Okbani, Camaji et Magord (2022) ont établi que les promesses institutionnelles et politiques d'empowerment administratif des plus précaires pour mieux accéder à leurs droits sociaux étaient loin d'être remplies.

Ces trois axes de réflexion critique sur l'Etat plateforme seront discutés et illustrés à partir d'analyses de contenu et de discours outillées de trois corpus de données textuelles. Les deux premiers corpus analysés et interprétés sont composés de textes gouvernementaux, l'un est relatif au dispositif France services qui est en vigueur depuis 2019, et l'autre concerne le programme Action publique 2022 qui s'est tenu entre 2017 et 2022; le troisième corpus est constitué quant à lui de 13 entretiens semi-directifs menés entre 2021 et 2023 auprès d'usagers tout venant. Nos résultats montrent que l'e-administration transforme en profondeur la relation de service avec l'ensemble de ses usagers (cf. Renard, 2017), y compris auprès des non déconnectés du numérique. Nous établissons enfin un contraste entre le lexique mélioratif des discours gouvernementaux ici analysés, et le bilan plus critique ressortant de recherches menées sur la même période à l'endroit de la dématérialisation des services d'Etat (Duvoux et Gravouin, 2024).

Vers une utopie de cyber-paix : enjeux et perspectives

M. Blede Sakalou et M. Alla Marcellin Konin, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Il est un fait peu contestable que l'une des principales raisons de l'éclatement des grandes crises qui secouent l'humanité depuis la fin de la seconde Guerre Mondiale demeure le contrôle du pétrole à l'échelle mondiale. En l'espèce, les puissances nucléaires affirmées et confirmées s'imposent par la force diplomatique et militaire ; dans les Relations Internationales notamment. Ces puissances dominatrices ont de ce fait un droit de regard sur les circuits de production, d'approvisionnement et de fixation des prix de ce qui est jusqu'alors considéré comme l'or noir. Aujourd'hui, le centre d'intérêt des luttes géopolitiques que se livrent les grandes puissances de ce monde s'est déplacé sur le terrain de la cybernétique où la manipulation des données numériques semble relever de la normativité. Les relations



internationales déjà très tendues et conflictuelles s'exacerbent alors davantage avec la guerre asymétrique dont le cyberspace est le théâtre. Dans ces conditions, espérer d'une paix durable dans ce monde semble relever d'une utopie.



JOUR 2

Jeudi 21 mai 2026

Panel 5 — Éthique, normes et philosophies de l'intelligence artificielle

Focus : Fondements éthiques et cadres normatifs

Représentations de l'IA générative dans les bibliothèques universitaires

M. Vincent Liquète, MICA, Université Bordeaux Montaigne, et Mme. Anne Lehmans, Laboratoire de l'intégration, du matériau au système (IMS), CNRS, UMR5218, Université de Bordeaux

Parmi les espaces clefs de médiation des savoirs face à l'essor de l'IA et de l'IA Générative (IA-G), les bibliothèques universitaires jouent un rôle phare. Elles font cependant face à des discours et des approches oscillant entre opportunité ou menaces (Tétart, 2025). Pour autant, les premiers discours et analyses scientifiques puis professionnels en circulation sociale rendent compte de réalités extrêmement variées et fragmentées (Garnier-Liquète, 2025). Dans les textes déclaratifs, normatifs et professionnels, la question des évolutions de la culture professionnelle des bibliothécaires sous l'effet des IA-G envahit l'espace des discours publics sur leurs missions, entre garantie d'une IA de confiance dans le domaine de la documentation scientifique, et d'une littératie de l'IA auprès des publics (Chiriac, 2025). Les technologies de l'IA-G représentent une menace incontestable pour tous les métiers liés aux savoirs. Pour les intermédiaires des savoirs que sont les bibliothécaires, cette menace est vivace. Mais l'explosion des usages des IA-G peut aussi être interprétée comme une opportunité de reconsidérer leur rôle éthique, voire politique, dans la cité et plus précisément dans l'écosystème des connaissances à l'université. Une enquête comparative et qualitative menée auprès de bibliothécaires universitaires en France et au Québec, permet d'explorer la question de l'évolution des représentations de leur rôle auprès des publics, entre passeurs de culture numérique et organisateurs de la résistance culturelle à l'oppression de la technologie, entre pionniers et représentants d'un monde en voie de révolution, entre gardiens des espaces de l'intelligence et promoteurs de leur propre disparition. Les éléments d'analyse reposent sur une recherche Champlain en cours (2025-2027) associant des chercheurs français et québécois. Ce projet porte sur l'analyse compréhensive et critique de l'IA en/dans les bibliothèques universitaires. Cette communication présente la cadre théorique et méthodologique ainsi que les premiers résultats exploratoires du projet. Il explicite ce qui fait débat dans les représentations et les imaginaires des effets des IA-G à la base des pratiques des professionnels des bibliothèques universitaires. L'imaginaire est ici considéré comme la production symbolique de la réalité, entre sensible et pensée (Bernard, 2021), moteur d'action sur le monde (Castoriadis, 1975), en particulier pour les "techno-imaginaires" (Plantard, 2014, Musso, 2019),



entre messianisme, catastrophisme et technosolutionisme. Les imaginaires sociaux agissent comme des systèmes de références communs et efficaces, comme les représentations. Identifier les contours et les déterminants des imaginaires et représentations, grâce à des entretiens semi-directifs, est une prémisse indispensable à toute approche des pratiques, des expériences et des effets comparés des usages de l'IA-G situés dans un monde centré sur la médiation des savoirs.

Contribution de l'Afrique à l'éthique de l'IA

M. Kossi Amessinou, MICA, Université Bordeaux Montaigne, Laboratoire LaScilCom de l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Face à l'hégémonie des modèles occidentaux d'intelligence artificielle (IA), nous cherchons à appréhender les conditions d'émergence d'une IA décoloniale à travers l'analyse critique des épistémologies dominantes et l'exploration des alternatives inhérentes aux connaissances africains. Alors que l'IA s'est imposée comme un enjeu mondial, ses cadres éthiques dits universels reproduisent quand-même des schémas hérités du passé dominant de l'Occident vis-à-vis de l'Afrique. Dans un premier temps, notre étude a révélé les limites de l'universalisme abstrait des modèles occidentaux. Nous avons essayé là, d'y déconstruire le mythe de la neutralité technologique en mettant en exergue les excès de l'extractivisme numérique et des biais algorithmiques sur la perpétuation des asymétries de pouvoir Nord-Sud. Dans un second temps, les recherches ont permis de constater la fécondité des épistémologies dans les pays au Sud du Sahara, et a montré comment des concepts ontologiquement africains peuvent aider à repenser les finalités de l'IA autour de la réciprocité, de la justice cognitive et du vivre-ensemble. Enfin, nous avons identifié les conditions institutionnelles, pédagogiques et politiques nécessaires à l'émergence d'une intelligence artificielle véritablement pluriverselle, avec un accent sur l'urgence d'une diplomatie cognitive entre Nord et Sud, pour ouvrir la voie à un avenir numérique inclusif et équitable.

Éthique transcendantale et création technologique : l'impératif catégorique comme horizon

M. Koffi Daniel Yao Akpole, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, Côte d'Ivoire

L'idée de consubstantialité peut apparaître entre connaissance humaine et technique lorsqu'on considère l'anthropologie de la technique d'Ernst Kapp qui, le rappelait Bruno Robberechts (2002, p. 375), suggère que "l'outil prend modèle sur la main". Il décrit ainsi les objets techniques comme des formes extérieures des organes humains. Il est donc logique, à l'image du Bergson de l'évolution créatrice, de présenter la fabrication des objets comme la fonction essentielle de l'intelligence humaine.

Mais, un glissement s'opère quand la technologie se complexifie, comme on peut le voir avec les technologies numériques, et devient la finalité au détriment de l'humain dont il devait



améliorer les conditions ; ignorant ainsi l'avertissement hautement moral de Kant. C'est à ce renversement que Jacques Ellul a été très sensible. Dans sa trilogie, amorcée par *La technologie ou l'enjeu du siècle*, le philosophe, conscient de la mutation de forme des objets techniques, avait, bien avant le processus de dématérialisation contemporain, annoncé l'autonomie des technologies que la condition humaine devrait craindre. Cela pose un défi éthique que la réflexion présente entend affronter.

De cette façon, les revers qu'on relève dans l'usage des technologies constituent un sérieux motif pour penser une éthique des technologies ; non une éthique de l'usage, mais une éthique de la création pour une meilleure régulation de la vie humaine. Ainsi, et c'est là la demande essentielle en contexte, l'édification d'une éthique de la création technologique ne doit-elle pas prendre sa source dans la conscience interne des individus créateurs sous la forme d'une interpellation que l'impératif catégorique de Kant réussit à exprimer ? Pour y parvenir, et en tant qu'il s'agit d'une question en direction des déterminations de la conscience créatrice, ne faut-il pas faire une approche descriptive du phénomène conscientiel de la création technologique ? Mais la création, elle-même, dans son processus de surgissement ne rencontre-t-elle pas de défis éthiques que parce qu'elle se développe en marge de la conscience éthique ? Le conflit des consciences ne trouve-t-il pas sa résolution dans l'impératif catégorique de Kant qui peut constituer le fondement d'une éthique appliquée à la création technologique ? Ces préoccupations donnent lieu, ici, à une étude critique (au sens de Kant) et phénoménologique (pour convoquer la réduction husserlienne) de la création en technologie numérique en vue de théoriser une éthique pour guider les actions.

Genre et algorithmes : épistémologie féministe du droit administratif

Mme. Karen Sandoval, Université de Neuchâtel, Suisse et Université d'Ottawa, Canada

L'adoption accélérée de systèmes décisionnels automatisés par les administrations publiques se pare trop souvent d'une aura de rationalité technique et de neutralité objective. Cette communication, qui s'inscrit résolument dans l'axe des épistémologies critiques du numérique, entend déconstruire cette fausse neutralité (cette "vision de nulle part" critiquée par Donna Haraway) à travers le prisme des droits des femmes. Nous postulons que l'automatisation croissante des services publics, singulièrement dans les domaines sensibles de l'aide sociale et de la santé, tend à institutionnaliser des formes de surveillance genrée affectant disproportionnellement les femmes.

Notre cadre d'analyse articule le droit public et le droit de la non-discrimination avec les apports théoriques du Data Feminism et des Feminist Science and Technology Studies. En mobilisant ces corpus, nous entendons démontrer que les bases de données alimentant les algorithmes publics ne sont pas neutres, mais reflètent des historiques de gouvernance marqués par le patriarcat. En l'absence de garde-fous rigoureux, l'IA menace de transformer ces préjugés historiques en vérités statistiques, pérennisant par exemple la stigmatisation des mères monoparentales. L'enjeu dépasse ici l'erreur administrative pour toucher à la violation systémique du droit à l'égalité.



La spécificité de notre recherche réside dans l'étude de l'intersection entre cette critique féministe et la structure institutionnelle de l'Etat fédéral. Nous explorons comment la fragmentation des compétences, inhérente au fédéralisme, impacte la lutte contre les discriminations algorithmiques. La répartition des pouvoirs génère-t-elle des zones d'ombre, des interstices où la protection fédérale abstraite échoue face à une mise en œuvre locale automatisée ?

D'un point de vue méthodologique, nous privilégions une analyse comparative entre le Canada et la Suisse. Dans le contexte canadien, nous analyserons les risques d'un "fédéralisme cloisonné" où les standards fédéraux en matière d'IA peinent à pénétrer la compétence exclusive des provinces qui administrent de jure le quotidien des femmes. Parallèlement, le cas suisse illustrera les écueils du "fédéralisme d'exécution" : le droit matériel fédéral se heurtant à l'autonomie numérique cantonale, créant ainsi un risque d'inégalités de traitement territoriales face au profilage algorithmique.

Au-delà de l'inventaire des risques, cette communication vise à esquisser les contours d'un "constitutionnalisme numérique féministe". S'inspirant des pédagogies critiques, nous concluons en plaidant pour l'intégration impérative de "savoirs situés" dans la conception des algorithmes publics. Il s'agit de repenser la procédure administrative non plus comme une application descendante, mais comme un espace où les expériences vécues permettent d'auditer la "boîte noire", faisant de l'outil technique un levier d'émancipation plutôt qu'un instrument de domination statistique.



Panel 6 — Éducation critique à l'intelligence artificielle

Focus : Pédagogies situées, formation et esprit critique

Interventions éducatives pour un usage critique d'Internet (Pays basque)

Mme. Cuervo Sánchez Sandra Liliana, Etxague-Goia Itxaro, et Mme. Amenabar Perurena Nere, Universidad del País Vasco, Espainia

El desarrollo de competencias digitales y mediáticas críticas es esencial en educación, ya que el entorno digital influye en identidades y prácticas sociales, ofreciendo oportunidades, pero también riesgos que requieren estrategias educativas para un uso responsable y crítico. Este estudio evaluó un programa de intervención de 12 sesiones (50min) dirigido a adolescentes de primero de bachillerato de la CAPV (n = 73; 67% mujeres; 26% hombres; 6,8% otras categorías; 16–17 años), mediante un diseño cuasiexperimental pre–post con un solo grupo. Se analizaron las dimensiones de Contenidos y Publicaciones, considerando usos responsables (UT) e importancia atribuida (IMP), incluyendo la variable de género. Los resultados mostraron mejoras consistentes en los usos responsables de Contenidos, especial mente entre las chicas, mientras que en Publicaciones no se observaron cambios significativos. Estas diferencias por género sugieren que la mejora en el consumo crítico de información no es homogénea y que la contención en la publicación puede reflejar estrategias de autoprotección, manteniendo brechas de segundo y tercer nivel en oportunidades y visibilidad digital.

Petites paroles, grands artifices : design et expérience critique de l'IA

Mme. Zoé Aegerter, Laboratoire Fabrique de Pensée Critique, Institut National des Sciences Appliquées, Rennes, et Mme. Clotilde Chevet : Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication, Sorbonne Université, CELSA, France

Le 7 février 2025, la ministre française de l'Éducation nationale présentait un “cadre d'usage de l'intelligence artificielle en éducation”, précisant que “l'usage de l'IA est (donc) autorisé en éducation d'es lors qu'il respecte le cadre défini”. Ce document s'inscrit dans une approche normative et instrumentale de l'IA, où il s'agit d'accompagner de “bons usages” de la part des élèves comme des enseignant·es, et d'en proscrire de mauvais (Jehel, Saemmer, 2020). D'un autre côté, la tradition critique héritée des études des sciences et des techniques (STS) cherche à déconstruire ce rapport instrumental afin de faire apparaître les systèmes de valeurs, les dépendances et les choix possibles, faisant de l'intelligence artificielle non plus un outil technologique mais un projet culturel et politique (Seaver, 2017 ; Alombert, 2023). Notre communication entend mettre en tension ces deux modèles en explorant une troisième voie, qui ne se détourne pas de la relation instrumentale mais l'investit d'un rôle nouveau. Par la recherche–création en design, cette voie consiste à inventer, depuis l'école, des expériences critiques et esthétiques de l'intelligence artificielle, qui renouvellent ce qui peut en être vécu et, par là-même, ce qui peut en être dit et attendu. Pour cela, nous abordons la recherche création en espace de philosophie empirique où se rencontrent la pensée de Jacques Rancière sur les implications politiques de l'esthétique (2000) et deux terrains d'étude, respectivement au sein d'une classe de CP du nord de Paris, et d'une classe de 6e des Hauts-de-France. Des enfants, à



qui nous avons proposé de fabriquer une voix artificielle, en apprenant à un programme à parler comme eux. C'est donc depuis leur connaissance située et parfois incertaine de la langue que nous avons choisi d'étudier une technologie linguistique (ML) elle-même instable (e.g. hallucination). Un premier cadre d'analyse consiste à interroger les "manières de faire" déployées avec ces enfants, dont l'une des principales a consisté à leur proposer d'agir en autrices et en auteurs de leur langue, et non en pourvoyeur de données anonymes et indifférenciés, comme c'est le cas avec de grandes bases de données d'entraînement (Mejias, Couldry, 2024). Un second cadre d'analyse, nous conduit du côté de l'expérience esthétique dont relèvent les partis pris en design qui matérialisent (Huron et al., 2017) l'espace de connaissance déployé avec les enfants. Il sera respectivement question d'une base de données "en géant" et d'un "costume de langage". Enfin, nous nous interrogerons sur ce que met en partage chacune des restitutions en public, c'est-à-dire sur "les places et les parts respectives" qui s'y trouvent re-définis, entre les enfants d'un côté, leurs publics de l'autre (parents, enseignants, autres enfants, équipe de recherche). Nous assistons alors à la naissance de l'enfant-médiateur. Médiateur d'une recherche incarnée, dont il est l'acteur principal, mais aussi héritier du rôle historique du design qui consiste à travailler "avec les machines (de l'industrie), plutôt que contre elles", et à tenter de "produire des objets ou des formes d'action qui soient justes, (...) sur le plan social, esthétique, voire politique." (Masure, 2025)

Towards situated and emancipatory digital pedagogies

M. William Baraza, AFRALTI, UNESCO South Africa, et Mme. Ida Nganga, UNESCO South Africa

The rapid proliferation of artificial intelligence (AI) and digital technologies in education has intensified debates about equity, epistemology, and power in learning environments world wide. While mainstream educational technology (EdTech) discourse often emphasizes efficiency, personalization, and scalability, critical scholars argue that such approaches frequently reproduce colonial knowledge hierarchies and overlook the situated needs of marginalized communities in the Global South. This paper synthesizes recent research on situated and emancipatory digital pedagogies, examining how popular education frameworks-particularly Freirean critical pedagogy and decolonial approaches-can inform more equitable technology appropriation practices. Drawing on empirical case studies from Latin America, Africa, and other Global South contexts, we analyze participatory co-creation models, localization strategies, and culturally grounded AI design initiatives that center community knowledge and foster learner agency. The paper identifies key tensions in current AI/EdTech implementations, including algorithmic bias, cultural mismatch, and equity gaps, while highlighting promising practices such as ethnomathematical technology design, dialogic AI literacy programs, and Ubuntu-informed machine learning frameworks. We conclude by outlining research gaps and proposing future directions for research and practice that prioritize contextually responsive, politically aware, and emancipatory digital pedagogies in Global South educational settings.



Panel 7 — Usages pédagogiques de l'IA dans l'enseignement supérieur

Focus : Dispositifs d'apprentissage et transformations pédagogiques

Représentations et pratiques des enseignants concernant l'IA (PRIMIA)

Mme. Julie Pascau, MICA - Université de Bordeaux Montaigne, France

L'apparition fulgurante des IA génératives à une échelle mondiale questionne tous les champs professionnels, et tout particulièrement l'enseignement. En juin 2025, le Ministère de l'Éducation Nationale a publié un cadre d'usage de l'IA dans un contexte où les référentiels de compétences, le dispositif Pix et les feuilles de route institutionnelles positionnent l'IA comme un élément clé de la formation des enseignants et de la transformation pédagogique. L'objectif est de développer l'esprit critique des élèves "à partir d'un socle de connaissances et de compétences scientifiques, culturelles et linguistiques dès l'école primaire, avec ou sans écran" (page 6 du cadre d'usage). Dès l'école primaire, les enseignants éduquent les enfants aux médias et à l'information (EMI) de façon transversale, mais est souvent le fruit d'initiatives pédagogiques ponctuelles en lien avec l'intégration d'outils numériques dans la classe et le reflet de la personnalité de l'enseignant (2021).

Un projet de recherche-action CARDIE entre l'INSPE académie de Bordeaux et la DSDEN 64 a été mis en œuvre en 2025 dans l'objectif d'accompagner les enseignants du premier degré sur l'IA. Ce projet s'inscrit dans une approche théorique ancrée dans les sciences de l'information et de la communication, mobilisant notamment le cadre sémio-pragmatique pour interroger les discours, les représentations et les usages des enseignants autour de l'intelligence artificielle et des injonctions institutionnelles. En croisant les travaux de Flichy (2001) sur les imaginaires sociotechniques, de Cordier (2023) sur les enjeux éthiques et éducatifs de l'IA, et de Liquète (2018) sur la culture numérique et les pratiques enseignantes, le projet vise à cerner comment l'IA est symboliquement et pédagogiquement investie dans les contextes scolaires du premier degré.

La méthode des représentations visuelles, notamment à travers l'analyse de dessins réalisés en formation, prolonge une réflexion initiée par Pascau (2024) sur l'usage du dessin comme médiation des imaginaires numériques. Cette approche permet de faire émerger les implicites, les craintes, les espoirs ou les malentendus relatifs aux technologies d'IA.

La méthodologie mixte consiste d'abord à repérer les usages, représentations, pratiques émergentes ou réticences, ainsi qu'à identifier des personnes ressources avec une enquête quantitative exploratoire, administrée à l'échelle du département via un questionnaire diffusé avec l'appui de la DSDEN 64 en novembre 2025. Dans un second temps, une enquête qualitative sera menée à partir d'un corpus d'entretiens semi-directifs et de dessins réflexifs, recueillis en situation de formation initiale et continue. Cette approche permettra de croiser les récits d'expérience avec des représentations visuelles des imaginaires professionnels liés à l'IA.



Cette communication propose les résultats issus de l'enquête exploratoire, ainsi que quelques données issues de la phase qualitative.

Utilisation des IA génératives dans la formation ouverte à distance

Mme. Alice Le Coz, Laboratoire Cultures, Education, Sociétés, Université de Bordeaux, et M. Clément Dussarps, Laboratoire de l'intégration, du matériau au système, Université de Bordeaux, Institut polytechnique de Bordeaux, Centre National de la Recherche Scientifique, MICA, Université Bordeaux Montaigne, France

La Formation Ouverte et à Distance (FOAD) est accessible y compris en cas de contraintes importantes pour les apprenants (activités professionnelles et familiales par exemple) pouvant générer des difficultés temporelles ou cognitives à concilier différentes “ sphères d'activité ” (Papi et al., 2022). La FOAD nécessite cependant une autonomie importante, et la distance inhérente au dispositif peut être pesante (Dussarps, 2025). Les apprenants mettent alors souvent en place des pratiques personnelles d'apprentissage spécifiques visant à pallier les difficultés rencontrées. Ils mobilisent des ressources internes et externes (Tardif, 2017) susceptibles de favoriser une meilleure adaptation de la formation à leurs attentes et besoins. Parmi ces ressources, les Intelligences Artificielles Génératives (IAG), devenues accessibles à tout public, font l'objet de notre proposition de contribution. Ces IAG peuvent être mobilisées par les apprenants pour des usages et objectifs très divers dans le cadre de leurs formations. Il peut notamment s'agir pour eux de pallier des contraintes de temps, un manque de compétence (perçu ou réel), ou d'approfondir un sujet spécifique. De plus en plus accessibles, ces outils peuvent introduire de nouvelles médiations dans l'activité d'apprentissage, auxquelles nous nous intéressons plus particulièrement. En effet, nous interrogeons les motifs et l'impact de l'usage des IAG par les étudiants : en quoi peut-il soutenir, transformer, voire empêcher l'apprentissage ? Plus largement, comment, en mobilisant les IAG dans leur activité d'apprentissage, les apprenants créent-ils un espace de liberté, une zone d'incertitude (Crozier et Friedberg, 1977)- éventuellement de négociation avec le dispositif (Paquelin, 2009)- leur permettant de transformer leur formation vécue ainsi que ses exigences et ses effets en fonction de contraintes plurielles, personnelles ou issues du dispositif de FOAD.

Afin d'éclairer ces questions, nous nous appuyons sur une recherche empirique (financée par la Région Nouvelle-Aquitaine, 2023-2026). Notre corpus est constitué de dix entretiens semi-directifs- nombre qui sera augmenté à environ vingt d'ici février 2026-, réalisés auprès d'apprenants à distance répartis dans six FOAD portées par trois universités.

L'analyse des premiers entretiens permet d'identifier les intentions des apprenants associées à leurs divers usages des IAG, et d'analyser les fonctions alors remplies par celles-ci. Il apparaît ainsi que les apprenants peuvent utiliser les IAG à des fins de sélection et hiérarchisation de l'information, de production écrite, notamment, ces outils remplissant alors une fonction de soutien voire de remplacement de l'activité d'apprentissage a priori attendue. Une autre fonction des IAG dans ces contextes d'apprentissage à distance est de répondre à un besoin



d'accompagnement, notamment en cas de déficit d'interactions sociales (pédagogiques, entre pairs).

IA et apprentissage des langues étrangères au Maroc

M. Youssef Laaraj, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès, Maroc

Poussés par de faibles compétences linguistiques et des devoirs et projets excessifs, les étudiants marocains ne peuvent plus se passer de l'intelligence artificielle (IA) générative dans leurs pratiques d'apprentissage quotidiennes. Son usage est particulièrement marqué dans les tâches langagières, où elle assiste la production écrite, la compréhension et la reformulation des contenus, surtout dans les langues étrangères. Cette étude analyse l'utilisation de l'intelligence artificielle dans l'enseignement supérieur marocain en examinant les expériences et les perceptions des enseignants et des étudiants de l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès (USMBA). S'inscrivant dans un cadre théorique articulant les approches de l'acceptation technologique et de l'apprentissage médiatisé par les technologies, la recherche interroge le rôle de l'IA dans le développement des compétences linguistiques et académiques. Plus précisément, l'étude examine les usages de l'IA pour accomplir des tâches liées à la langue en réponse aux défis associés à la maîtrise des langues étrangères. Elle s'articule autour de questions de recherche portant sur les formes d'usage de l'IA par les étudiants et les enseignants, leurs motivations respectives, ainsi que les effets perçus de ces outils sur l'apprentissage. L'étude adopte une approche quantitative basée sur des questionnaires administrés auprès des étudiants et d'enseignants dans les différents établissements appartenant à l'USMBA. Les données recueillies permettent d'explorer les motivations et l'impact de l'adoption de l'IA, en mettant en évidence les convergences et les divergences entre les pratiques et les perceptions des deux groupes. Les résultats révèlent une dépendance marquée des étudiants à l'égard de l'IA, principalement pour pallier des limites linguistiques, accroître leur productivité et réduire l'effort et le temps requis, tandis que les enseignants adoptent ces outils de manière plus prudente et intentionnelle. Malgré une conscience générale des frontières éthiques, des incohérences dans les pratiques soulignent la nécessité urgente de directives institutionnelles claires et contraignantes.

Interactions homme-machine en sciences humaines : perspectives de l'ULB

M. Mateo Forestier, Université libre de Bruxelles, Belgique

Actuellement en seconde année de mémoire à l'ULB, je travaille sous la direction d'Olivier Gosselain à la rédaction d'un travail de recherche concernant les influences de l'intelligence artificielle et les formes de virtualité liées à la technique à l'université. Dans son ouvrage *Homo Academicus*, Pierre Bourdieu décrivait le monde académique comme un espace de luttes de positions, soumis à des lois de marché et à des luttes concurrentielles. Cette contribution s'interroge sur la manière dont les récents déploiements, à partir d'un terrain



ethnographique mené à l'Université Libre de Bruxelles, de l'intelligence artificielle et de toutes les formes de virtualité liées aux développements technologiques participent à la reconfiguration de la structure sociale et symbolique en place au sein des établissements d'enseignement supérieur.

Que devient la valeur d'un travail étudiant, ou celle d'un enseignement, lorsque l'intelligence artificielle, peut prétendre à un travail de qualité équivalente ou supérieure à celui des humains ? Comment étudier ces positions liminales d'un point de vue théorique ? C'est ici que les limites de la forme académique (production de savoir, organisation hiérarchique), autant que les limites du travail de l'ethnologue (comment définir l'hybridation des machines et des humains ? Comment articuler un terrain placé entre le réel et le virtuel ?), se déplacent, comme prises dans un bouleversement sismique dont nous chercherons à accompagner le tracé, sans cesse agité par les nouvelles mises à jour, dans la conscience collective, dans les termes juridiques et les codes informatiques. En effet, ces récentes implications de l'intelligence artificielle tendent à révéler moins comme une cause que comme un symptôme les dynamiques historiques de production intrinsèquement liées au monde académique.

Le colloque se passant à Bordeaux, Pessac, lieux d'enseignement et de vie de Jacques Ellul, nous essayerons dans notre contribution de lier son travail au nôtre. Nous verrons aussi, à l'aide des travaux d'Yves Citton, comment les concepts de l'attention jouent un rôle crucial pour expliquer les comportements à l'œuvre dans l'usage de l'I.A., son plébiscite et sa répression. La contribution prendra la forme de références à des notes ethnographiques relevées dans les cours de sciences humaines, que nous chercherons à mêler à des développements conceptuels appuyés sur l'histoire de la cybernétique, l'histoire de l'intégration de la technique dans le monde académique, et un vaste panel de philosophie et d'ethnographie allant de Emmanuel Grimaud pour les questionnements sur la foi et l'incarnation des humains dans les machines, en passant par Eduardo Viveiros de Castro pour les concepts liés à l'anthropologie perspectiviste permettant de saisir autrement les enjeux de la "singularité", Jean Vioulac pour les questions éthiques et historiques de la technique dans le monde de l'Anthropocène, et Daniel Andler pour les dynamiques historiques de l'I.A. Ce travail est aussi l'occasion de recueillir les pensées des acteurs du monde académique, leurs craintes et leurs aspirations autour de ces problématiques. Comment se distribue la connaissance lorsqu'elle est une valeur d'échange sous la forme de capital attentionnel et que la virtualité et ses intelligences artificielles sont en lutte avérée sur ce marché de "l'attention" académique ?



Panel 8 — Étudiants et appropriations de l'intelligence artificielle

Focus : Perceptions, usages et expériences d'apprentissage

L'usage des IA génératives en contexte universitaire : étude exploratoire auprès d'enseignants de l'Université Mohammed V de Rabat

Mme. Ihsane El Kettani et Mme. Nadia Larhrissi, Université Mohammed V de Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Maroc

L'intelligence artificielle générative (ChatGPT, Gemini, etc.) est de plus en plus utilisée par les étudiants, mais son usage reste souvent informel. Cette étude analyse comment les étudiants de l'Université Mohammed V de Rabat utilisent ces outils et comment ils perçoivent les risques et les bénéfices qui y sont liés. Le travail s'appuie sur les modèles de l'acceptation technologique (TAM et UTAUT) pour comprendre l'usage, ainsi que sur les recommandations de l'UNESCO (2021) pour la dimension éthique. L'étude repose sur un questionnaire rempli par 400 étudiants de différents niveaux. L'objectif est de proposer des solutions pour mieux encadrer l'IA à l'université marocaine.

Lycéens, pratiques et représentations de l'IA : France et Chine

M. Runsen Cao, MICA, Université Bordeaux Montaigne, et Mme. Anne Lehmans, Laboratoire de l'Intégration du Matériau au Système, Université de Bordeaux-CNRS, UMR5218, France

Depuis quelques années, les intelligences artificielles génératives (IA-G) se sont inscrites dans le quotidien des adolescents, et dans différentes sphères de leur vie. Qu'il s'agisse de l'accompagnement au travail scolaire ou de l'instauration de dialogues confidentiels, les lycéens, en France comme en Chine, mobilisent régulièrement les outils de l'IA tels que ChatGPT, Gemini, Doubao ou DeepSeek. Les recherches récentes sur les usages et les représentations de l'IA-G mettent en évidence plusieurs tendances. Elles montrent que les élèves se sont déjà appropriés les outils d'IA, que certains s'en servent plutôt habilement, sans en comprendre tous les rouages, avec un sentiment d'efficacité et d'expertise prépondérant, mais probablement surévalué (Dubail & Lehmans, 2025). Tous n'utilisent pas les IA-G, certains même les rejettent. Si les pratiques commencent à être documentées, il reste à construire une connaissance fine, - au-delà des fantasmes sur les usages, des réticences et des non-usages-, de leurs représentations. Peut-on constater des pratiques et des représentations équivalentes entre les lycéens en France et en Chine ? Si l'on constate des différences, sont-elles explicables par des facteurs culturels ou par les politiques éducatives ? A partir d'une enquête de terrain qualitative et longitudinale auprès de 46 lycéens issus de 6 établissements dans 6 villes en France et en Chine, au sujet de leurs expériences informationnelles, basée sur des entretiens individuels approfondis centrés sur leurs récits de vie, nous présenterons la diversité des



pratiques et des représentations de l'IA chez les lycéens dans une perspective comparative et anthropologique.

Usages de l'IA générative chez les étudiants au Mexique

Mme. Miriam Herrera-Aguilar, Universidad Autónoma de Querétaro, Mexique

Introduction

De nos jours, un pourcentage élevé de personnes, 67 % de la population mondiale totale, a accès à Internet (UIT et UNESCO, 2024, p. 3) ; c'est-à-dire, participe à ce que l'on appelle la culture numérique. Au Mexique, selon l'Encuesta nacional sobre disponibilidad y uso de tecnologías de la información en los hogares (ENDUTIH) 2024 / l'Enquête Nationale sur la Disponibilité et l'Utilisation des Technologies de l'Information dans les Foyers 2024, 83,1 % de personnes âgées de 6 ans et plus sont des utilisateurs d'Internet et 97 % de jeunes de 18 à 24 ans se connectent sur internet et restent les plus gros consommateurs du réseau.

Dans ce cadre, le développement accéléré de l'Intelligence Artificielle Générative (IAG), dans les dernières années, accessible sur internet, mène des utilisations massives de la part des étudiants du monde entier ; cela a des avantages et des inconvénients et nous fait traverser un bouleversement dans la conception du processus d'enseignement-apprentissage et ses pratiques. Par exemple, l'appropriation de cette technologie permet l'automatisation des tâches répétitives mais, en même temps, son usage dans le contexte universitaire interpelle la propriété intellectuelle et l'intégrité académique. Ainsi, les pratiques des universitaires autour de l'intelligence artificielle soulèvent " un certain nombre de questions éthiques " (Miao, 2023, p. 10 ; DNE-TN2, 2024). Ainsi, en essayant de réfléchir autour des savoirs situés, nous proposons le questionnement suivant.

Le questionnement :

Comment les étudiants de communication de six universités mexicaines ont-ils utilisé l'IAG dans le début de sa popularisation ? Quelles bonnes pratiques pouvons-nous identifier autour de leurs usages ? Pouvons-nous identifier une appropriation critique autour de ces pratiques ? Comment ces usages interpellent-ils la propriété intellectuelle et l'intégrité académique ?

Cadre théorique conceptuel

Pour encadrer théorique et conceptuellement cette recherche, nous faisons appel à la théorie des usages sociaux des médias et des TIC, qui analyse les pratiques de communication et les différents processus d'appropriation sociale entourant les technologies (Jouët, 2000). Cette théorie rejette tout déterminisme technologique au profit d'un regard plus ouvert vers un usager actif, créatif, inventif, responsable et sociable (Perriault, 1989, 2000), mais aussi compétent et tactique.



Méthode



L'approche méthodologique de ce projet est mixte (Hernández Sampieri et al., 2010). L'échantillon est qualitatif ; d'une part, nous travaillons avec six universités mexicaines, en tant que cas d'études et, d'autre part, nous menons notre enquête avec des étudiants en communication, inscrits dans ces universités, à participation volontaire. Les terrains étudiés ce sont six universités mexicaines : deux au nord du pays, deux au centre et deux au sud ; dans chaque région nous avons travaillé avec une université publique et une université privée.

Transparence et usages pédagogiques de l'IA à l'Université de Lubumbashi

Mme. Lynda Kaninda, Université de Lubumbashi, République Démocratique du Congo

Qu'il s'agisse d'applications d'IAG de textes (Chat GPT, Gemini, Microsoft Bing Copilot, par exemple) ou d'images (Midjourney, Stability AI, Meta AI, entre autres), les auteurs sont unanimes : si elles permettent des prouesses pédagogiques (Chevret-Castellani C. & al., 2022 ; Munn R., 2023 ; Mballo M.-H., 2023 ; Ondo, 2006 ; Correa P., 2024 ; Grand A., 2019), elles sont également à l'origine d'inquiétudes persistantes de nature institutionnelle, pédagogique et éthique (Ndayishimiye R., 2024 ; Offo 'Elis'ée Kadio, 2024). Récemment, le cabinet canadien du réseau international KPMG a publié un " Répertoire sur l'adoption de l'IA générative " (KPMG, 2023) au terme d'une enquête menée en mai 2023. Celle-ci révélait que, sur 1052 étudiants sondés, 36% affirmaient utiliser, une IAG " en toute transparence " (James C. J., 2023) dans leurs travaux, tandis que 35% avouaient " ne pas faire preuve de transparence " (idem). Inspirée par ces résultats, notre recherche consistera premièrement à identifier les pratiques pédagogiques réelles des enseignants de l'Université de Lubumbashi soutenues par des IAG, afin d'en comprendre les contextes et les objectifs d'usage. Deuxièmement, à partir de ces résultats qualitatifs, elle s'orientera vers l'analyse des causes justifiant la mise en œuvre de pratiques pédagogiques dites " transparentes " (James C.J., 2023) ou " silencieuses " (De Certeau, 1990 ; Carré & Muller, 2014). L'objectif est de répondre à la question suivante : " Pourquoi les enseignants sont-ils peu explicites sur leurs usages des IAG ? ". A travers un questionnaire en ligne, nous cherchons à saisir les raisons justifiant les formes de tabou ou de discrétion qui entourent– encore– l'usage de ces outils.



Panel 9 — Inclusion, inégalités et innovations éducatives

Focus : Accès au numérique, justice sociale et publics spécifiques

Numérique éducatif en Afrique subsaharienne : innovation et exclusion

M. Brou Constant Willy Kouadio, MICA-Chaire UNESCO PETCD, Université Bordeaux Montaigne, et M. Olivier Ange-Yannick Moussavou Ndjimbit, MICA, Université Bordeaux Montaigne

Depuis plusieurs années, les politiques d'intégration des technologies numériques dans l'enseignement supérieur africain sont généralement présentées comme porteuses d'innovation pédagogique, de démocratisation du savoir et de modernisation des systèmes éducatifs. Cependant, l'examen critique de certains dispositifs révèle des tensions entre les discours institutionnels sur l'inclusion et les réalités socio-techniques qui peuvent, paradoxalement, créer ou renforcer des formes d'exclusion et de marginalisation. Notre communication vise à proposer une analyse constative de deux universités numériques d'Afrique subsaharienne : l'Université numérique du Gabon et l'Université Virtuelle de Côte d'Ivoire (UVCI).` A travers une approche socio-constructiviste des politiques éducatives modernes, notre question de recherche s'articule autour d'une double interrogation : d'une part, comment se manifestent les inégalités, la marginalisation et les résistances face aux outils numériques à l'Université numérique de Libreville ? D'autre part, dans quelle mesure le modèle d'enseignement à distance de l'UVCI, même avec ses avantages, ne crée-t-il pas des formes d'exclusions ?

Cette proposition s'inscrit certes dans le domaine des Sciences de l'Information et de la Communication, mais convoque plusieurs approches théoriques. Nous convoquons la théorie de l'innovation sociotechnique de Patrice Flichy (2003), qui souligne que l'innovation ne peut être comprise que comme un processus où les dimensions sociales (comme les acteurs, les pratiques, les institutions) et techniques (technologies, outils) interagissent et s'influencent mutuellement. Elle sera accompagnée de la théorie de l'activité de Aleksandr L. Leontiev (1970) qui se concentre sur les interactions entre l'apprenant, l'outil et l'environnement, permettant ainsi de comprendre les comportements et le résultat d'apprentissage. Cette perspective permet d'examiner comment les dispositifs techniques d'enseignement à distance, en dépit de leur vision émancipatrice, favorisent ou accentuent les fractures (sociales, numériques, linguistiques, culturelles et économiques), tout en invisibilisant des pratiques pédagogiques contextualisées (Freire, 2013).

Notre propos s'appuiera sur des données de terrain recueillies au Gabon et en Côte d'Ivoire entre 2021 et 2025. Nous combinons entretiens semi-directifs avec les acteurs institutionnels et les étudiants, analyse documentaire des politiques publiques d'intégration du numérique dans l'enseignement, et l'observation des pratiques effectives d'appropriation des dispositifs.

Les résultats visent à contribuer à une compréhension critique des modèles d'universités numériques en Afrique, en dépassant les visions technocentrées pour interroger les dynamiques



sociales, culturelles et épistémologiques d'une appropriation véritablement émancipatrice du numérique éducatif.

L'IA comme outil d'alphabétisation des femmes rurales en Côte d'Ivoire

Mme Nina Roseline Lamah Kagba, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

Dans un monde où l'accès à l'information et à l'éducation est essentiel pour participer pleinement à la vie sociale et économique, les femmes analphabètes se retrouvent souvent marginalisées, exclues des opportunités de développement et confrontées à des défis quotidiens importants. En Côte d'Ivoire, le taux d'analphabétisation des femmes demeure élevé car de nombreux programmes d'éducation sont confrontés aux réalités culturelles, linguistiques et socio-économiques des femmes particulièrement celles des zones rurales. Notre regard se tourne alors vers l'Intelligence Artificielle (IA) qui a fait ses preuves dans le domaine de l'éducation et de la formation. Comment l'IA à travers ses nombreuses briques peut être un outil pratique d'alphabétisation adapté aux réalités et aux besoins de ces femmes rurales ? L'objectif de cette contribution est ainsi de montrer en quoi l'IA peut contribuer à rendre les programmes d'alphabétisation plus inclusifs, innovants et sources d'autonomie pour ces femmes.

Ce travail communicationnel inscrit dans l'axe 2 : Epistémologies et pédagogies critiques du numérique, prend ancrage de la conception de la pédagogie de l'éducation de Freire et du Modèle d'Acceptation de la Technologie de Davis. Il est construit à partir de recherche documentaire et d'analyses qualitatives de données recueillis à travers une enquête avec les acteurs que sont les conseillers en alphabétisation, les promoteurs des centres d'alphabétisation, les animateurs et les apprenants de 4 centres d'alphabétisation situés en milieu rural et urbain de la région du Gbêkê.

Plateformes de lecture numériques et éducation informelle (YouScribe, Babelio)

M. Hady Dieye, MICA, Université Bordeaux Montaigne

Dans de nombreux contextes africains francophones, la rareté des ressources éducatives et le faible réseau d'infrastructures documentaires rendent difficile l'accès aux savoirs écrits. Cette situation renforce les inégalités structurelles car la majorité n'a pas les moyens d'accéder à la culture. Cependant, l'essor des plateformes numériques de lecture contribue à décroquer la culture, en proposant des dispositifs alternatifs de circulation des savoirs, par l'autoformation et la participation.

Des plateformes telles que Youscribe, proposant des contenus africains variés à travers des formats écrits et audios, et Babelio, référence en matière de recommandations et de médiation autour de la lecture, deviennent ainsi des espaces d'émergence de pratiques de lecture qui



dépassent les cadres éducatifs institutionnels. Elles marquent ainsi une rupture avec les modèles de transmission traditionnels en ce sens qu'elles permettent un apprentissage horizontal par les pairs et la création de nouvelles normes culturelles partagées.

Problématique

La question centrale à laquelle nous essayons de répondre dans cette étude est la suivante : Dans quelle mesure les plateformes numériques de lecture participent-elles, en contexte africain francophone, à la transformation des pratiques d'accès aux savoirs et à l'émergence de formes d'éducation informelle en rupture avec les modèles institutionnels traditionnels de transmission ?

Questions de recherche

Comment les dispositifs sociotechniques Youscribe et Babelio organisent-ils les pratiques de lecture, de participation et de recommandation en ligne ?

Quelles formes d'appropriation technologique et de socialisation culturelle ces plateformes permettent-elles en dehors des cadres éducatifs institutionnels ?

En quoi ces pratiques relèvent-elles de dynamiques d'apprentissage horizontal et de production de normes de nouvelles normes partagées ?

Cadre théorique

Cette recherche analyse ces plateformes comme des dispositifs sociotechniques favorisant l'éducation informelle en Afrique francophone, en interrogeant les formes d'appropriation et de socialisation qu'elles permettent. Elle s'inscrit dans une approche communicationnelle et mobilise les concepts de dispositifs sociotechniques (Jeanneret, 2014 ; Peraya, 1999), comme configurations sociotechniques et symboliques jouant un rôle important dans les usages. Le concept d'affordance sera aussi mobilisé (Gibson, 1979 ; Norman, 1988) afin de comprendre le rôle des architectures techniques dans les dynamiques de participation. Enfin, l'approche des communautés de pratique (Wenger, 1998) montre que l'engagement mutuel et la participation relèvent des dynamiques sociales d'apprentissage.

Méthodologie

Nous adoptons une démarche qualitative exploratoire, alliant analyse des fonctionnalités, des formats éditoriaux des plateformes et observation des usages. Youscribe est notre terrain prioritaire par son ancrage africain francophone et son rôle transformateur dans l'accès aux contenus culturels et éducatifs. Quant à Babelio, plateforme de référence, l'analyse portera sur les normes de recommandation et de légitimation culturelle.



Panel 10 — Intelligence artificielle, société et transformations culturelles

Focus : Changements épistémiques, sociaux et culturels

Représentations et usages de l'IA chez les apprenantes en Afrique francophone

Mme. Carole Fagadé, MICA-Chaire UNESCO PETCD, Université Bordeaux Montaigne, France, et Mme. Yawa Assiklou, Université Paris-Saclay, Laboratoires IDRT Espace & Cyberspace et PRINTEMPS, France

L'intelligence artificielle générative (IAG) s'est répandue rapidement dans l'éducation, suscitant des études sur son utilisation, ses avantages et ses limites. En Europe et en Amérique, ces recherches se poursuivent. Toutefois, en Afrique subsaharienne, elles restent peu développées. Dans cette région, les institutions internationales et celles nationales mettent en place de nouvelles pratiques d'enseignement et d'apprentissage pour le déploiement des outils numériques.

La présente étude se veut exploratoire. Elle se concentre sur deux grandes universités africaines : l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin) et l'Université de Lomé (Togo). En effet, la littérature portant sur les usages/non-usages des technologies numériques dans l'enseignement et l'apprentissage dans cette région d'Afrique fait généralement état d'un manque de matériel, de pertinence ou d'intérêt pour certains dispositifs techniques (Maïdakouale et Fagadé, 2022). Elle montre également une fracture cognitive en lien avec les capacités d'usage et d'appropriation des dispositifs qui demeurent très limitées et inégales (Assiklou, 2025). Elle révèle aussi que la technologie la plus adoptée par la population estudiantine reste le téléphone portable qui fait l'objet d'usages personnels et académiques (Fagadé, 2021).

Ainsi, nous nous sommes principalement posées les deux questions suivantes : quelles sont les représentations de l'Intelligence Artificielle Générative (IAG) chez les étudiantes en Afrique de l'Ouest francophone? Comment utilisent-elles cette technologie et comment l'intègrent-elles dans leur quotidien?

Nous mobilisons trois théories : la théorie des représentations sociales (RS) comme un cadre théorique central, utilisé conjointement avec la sociologie des usages et la théorie de l'appropriation. Ce cadre théorique nous permet de montrer comment les logiques sociales (Moscovici, 1984, 2003) ont un caractère structurant dans les usages qui, en retour, les façonnent (Paquienséguy, 2012; Leveratto et Leontsini, 2008; De Certeau, 1990; Flichy, 1995). En d'autres termes, ce cadre théorique nous sert à expliquer comment l'usage est une construction sociale impliquant des facteurs sociaux, culturels et académiques.

Pour réaliser la présente recherche, nous menons une enquête empirique, par le biais d'un questionnaire complété par des entretiens semi-directifs, auprès d'un échantillon représentatif



de l'effectif total d'inscrites au cours de l'année scolaire 2023-2024 : 572 apprenantes au Togo et 409 apprenantes au Bénin.

Le questionnaire et le guide d'entretien abordent les thèmes suivants : représentations, usages, fréquence, besoins, acteurs, appropriation, compétences (linguistiques, informationnelles, informatiques, numériques) et facteurs sociaux et culturels.

Les résultats mettront en lumière des facteurs sociaux (collectifs), institutionnels, sociotechniques et économiques qui participent à accompagner, les " détournements ", les usages et la révolution numérique dans les universités de ces deux pays d'Afrique subsaharienne.

IA et biomimétisme : anthropomorphisation et réification

Mme. Marcienne Martin, Professeure associée, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Canada

Dans cette étude, en relation indirecte avec les pédagogies critiques du numérique (axe 2), il sera montré la similarité existante entre l'intelligence artificielle et l'intelligence humaine. En effet, ces deux approches prennent leur source d'un paradigme spécifique. Chez l'*Homo sapiens*, l'ensemble des informations transmises à son substrat mémoriel prennent leur source de l'observation environnementale, ainsi que de la transmission d'informations diverses inscrites dans un champ socio-culturel spécifique via le groupe familial, la langue native ainsi que l'éducation reçue. Quant à l'intelligence artificielle, l'ensemble des données informationnelles prennent leur source de leur transmetteur : l'être humain, ce qui renvoie au biomimétisme. Cette approche s'inscrira dans la première partie de cette étude. Quant à la deuxième partie, il sera montré que le champ émotionnel chez l'être humain donne aux éléments inscrits dans le substrat mémoriel des valeurs spécifiques liées au vécu de la personne, valeurs mettant en exergue, ou en rejet, telle information dédérivée du monde du vivant ou objectal, ceci lié au champ émotionnel. Qu'en est-il lorsque le paradigme informationnel transmis par l'*Homo sapiens* à l'intelligence artificielle prend sa source du champ émotionnel du transmetteur de données ? Si le langage permet d'inscrire les points de repère liés à la visualisation de notre environnement, dans notre substrat mémoriel, il ouvre également sur d'autres paramètres, dont la symbolisation comme l'hyponymie, soit un lexème désignateur généralisé comme l'unité lexicale " table " et l'hyponymie qui renvoie au premier élément décliné de façon variée, tout en en possédant les dénominateurs communs (pieds de table, support, etc.). Les tropes en sont une autre forme de symbolisation. Il en est ainsi des métaphores, lesquelles prennent, généralement, leur source du champ émotionnel. Prenons l'exemple de la réification, soit le statut de paria. Si le transfert est effectué à partir de métaphores comme " une brebis galeuse ", " un mouton noir ", l'ensemble des unités lexicales en relation analogique avec ces métaphores pourrait être à l'origine d'une approche éloignée de la réalité. Dans le cadre de l'anthropomorphisation comme les noms de bateaux, ces moyens de transport s'inscriront, alors, dans le champ lexical lié au monde du vivant, l'être humain. De



la dérivation de la réalité, quelles en seraient les conséquences au niveau de l'intelligence artificielle en relation avec tel système social ?

Bibliographie :

- BOURDIEU, Pierre, Langage et pouvoir symbolique, Editions Fayard, Paris, 2001.
CYRULNIK, Boris, Les vilains petits canards. Editions Odile Jacob, Paris, 2001.
MARTIN, Marcienne, ' Etude du paria Brebis galeuse ou enfant prodige ?. Editions L'Harmattan, Paris, France, 2015.
MARTIN, Marcienne, Des humains quasi objets et des objets quasi humains. Editions L'Harmattan, Paris, France, 2009.
MITCHELL, Mélanie, Intelligence artificielle– Triomphes et déceptions. Editions Dunod, Malakoff, 2021.
MONTAGNON, Pascal, Intelligence artificielle, L'être humain maître du jeu. INSEECU, Liège, Belgique, 2019.

Déterminisme expérimental et IA médicale probabiliste

M. Kouadio Christian Yao, Université Alassane Ouattara de Bouaké, et M. Kouacou Firmin Luc Koffi, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire

La médecine doit tendre vers une science exacte, fondée sur des lois causales et déterministes. Tel était l'objectif de Claude Bernard quand il avait entrepris de codifier la méthode expérimentale pour en faire la base scientifique de la physiologie. Ce qui avait motivée le physiologiste français, c'est que le déterminisme, avec la modernité scientifique, a pris une forme logique mathématique et mécaniste pour construire la crédibilité des sciences des corps bruts. Pour tant, avec les sciences du vivant, le déterminisme tâtonne, longtemps perçu comme irréductible aux lois mécaniques. Mais, avec Claude Bernard, le déterminisme devient un principe méthodologique et non une simple thèse métaphysique affirmant la nécessité entre les phénomènes. Il permet de connaître expérimentalement les phénomènes physiologiques et de prévoir objectivement les mécanismes pathologiques et thérapeutiques. Ce fut un pari réussi au regard des exploits extraordinaires réalisés par la médecine à partir d'expérimentations basées sur le déterminisme. Mais aujourd'hui, avec l'essor des intelligences artificielles médicales qui reposent sur les logiques probabilistes, les modèles prédictifs et les corrélations statistiques, la causalité déterministe est remise en cause. Avec Claude Bernard, le vivant est un système intelligible causal contrairement à l'IA médicale contemporaine qui constitue un système intelligent modélisable uniquement par la probabilité. Dès lors, l'IA remet-elle en cause le déterminisme biomédical défini par Claude Bernard comme seule option pour accéder à la vérité ? A travers une méthode historico-analytique et critique, cette communication se propose de montrer la relativité et la nécessité des réformes de la pensée de Claude Bernard. Aussi faudra-t-il montrer que les intelligences artificielles actuelles transgressent l'absoluité du déterminisme médical pour aboutir également à des résultats satisfaisants.



Panel 11 — IA, communication et médiations sociales

Focus : Usages sociaux, médiation et secteurs appliqués

Adoption de l'IA générative dans le conseil agricole (projet FDiVi)

M. Ken Lohento, MICA-Chaire UNESCO PETCD, Université Bordeaux Montaigne, France

L'intelligence artificielle générative (IAG) offre des opportunités inédites à l'accès et à la production de l'information (Aliouat et al., 2025; Tzachor et al., 2023; Waksman et al., 2025). Toutefois, le déploiement des outils numériques dans des contextes agricoles africains rencontre des contraintes telles que la faible littératie numérique et les difficultés d'accès à ces innovations. (Ade-Ibijola & Okonkwo, 2023; Damome et al., 2019).

Cet article analysera l'approche du projet *Fostering Digital Villages through Innovative Advisory and Profitable Market Services in Africa (FDiVi)* que la FAO a piloté au Malawi, au Zimbabwe et au Rwanda (FAO, 2024). Cette initiative vise à transformer les systèmes agroalimentaires dans les zones ciblées en mobilisant les technologies numériques, y compris l'IA. Les services d'IAG promus étaient la formation à l'usage avancé de chatbots IA (Chat GPT, etc.) et l'expérimentation d'un chatbot dédié au secteur de la banane, prototypé dans ce cadre, au Malawi.

Plutôt que de diffuser directement les services d'IAG auprès des producteurs, le projet a ciblé les conseillers agricoles, les leaders d'organisations et des jeunes médiateurs. Ce choix repose sur la prise en compte des limites actuelles de l'IA générative, notamment celles liées aux hallucinations et à l'éthique (Deuff & Roumanos, 2022; Kiyindou et al., 2022). Il est aussi induit par la nécessité de contextualiser le conseil agricole à la lumière des contextes du producteur concerné. En effet, les outils actuels d'IAG génériques ne disposent pas de l'empathie humaine et n'ont pas été entraînés sur les données agricoles locales. En outre, la faible littératie et les difficultés d'accès adéquat des petits producteurs au numérique limitent leurs capacités à jouir de ces innovations (Gouroubera et al., 2023; Klerkx, 2021). L'IAG a été appréhendée par le projet comme un outil d'appui aux intermédiaires appelés à jouer des rôles de formation et de médiation (Courbières & Liquète, 2024). L'enjeu pédagogique réside dans la maîtrise technique de l'IA et dans le développement de capacités critiques permettant d'évaluer la pertinence des conseils générés. La question de recherche est : Que révèle l'expérience du projet FDiVi sur les conditions épistémiques de médiation et d'appropriation critique de l'IA générative en agriculture en Afrique ?

Etant impliqué dans la coordination du projet, ma posture épistémologique pour la rédaction de cet article s'inscrit dans une démarche réflexive d'acteur-chercheur. La méthodologie adoptée est celle d'une analyse qualitative interprétative, basée sur une observation réflexive de la mise en œuvre des services offerts, soutenue par six entretiens exploratoires courts ; ces entretiens seront menés à distance avec des conseillers agricoles impliqués.



L'expérience illustre l'importance de dispositifs de médiation agronumériques efficaces, intégrant des capacités de discernement critique, pour la mobilisation de l'IA générative au profit des petits producteurs. Elle montre également que la mise en œuvre durable de chatbots agricoles est tributaire de la disponibilité de données agricoles contextualisées et validées, ainsi que de capacités technologiques adéquates au sein des entités gestionnaires de ces outils.

Communication des consommateurs et applications mobiles (Yuka)

Mme. Fetta Boudriche, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, LAREQUOI, France

L'intelligence artificielle (IA) transforme la manière dont les consommateurs s'informent et communiquent autour de leurs pratiques d'achat, en particulier pour une consommation durable. L'application Yuka constitue un exemple emblématique: elle évalue automatiquement les produits alimentaires et cosmétiques selon leur composition, leur qualité nutritionnelle et leur impact environnemental, fournissant aux utilisateurs des informations claires et accessibles pour guider leurs choix.

Cette étude se concentre sur deux questions de recherche principales: Comment les consommateurs utilisent-ils l'IA via Yuka pour s'informer et adopter une consommation durable? et dans quelle mesure la communication et l'information fournies par l'application favorisent-elles une appropriation critique par les utilisateurs?

Au-delà de la simple transmission de données, Yuka favorise la communication interactive avec le consommateur. Les notifications, scores et recommandations personnalisés créent un dialogue continu, incitant l'utilisateur à réfléchir, comparer et adapter ses choix en fonction de ses priorités (Schiro et al., 2020). Les consommateurs partagent souvent leurs expériences sur des réseaux sociaux, forums spécialisés ou groupes communautaires, générant ainsi une communication interpersonnelle autour de la consommation responsable (Michel, 2024). Cette circulation des informations contribue à renforcer la conscience critique et la capacité des utilisateurs à adopter des pratiques plus durables (Mallowan & Marcon, 2019).

Cette communication et information permettent aux consommateurs d'approprier l'IA de manière critique: ils interprètent, discutent et adaptent les recommandations selon leurs besoins et valeurs personnelles, au lieu de les suivre aveuglément. L'étude s'appuie sur une analyse documentaire et réflexive, incluant publications scientifiques, rapports officiels, articles spécialisés et contenus publics sur les usages de Yuka, pour comprendre comment ces outils numériques participent à la construction de comportements responsables et informés (Mallowan & Marcon, 2019).

Par ailleurs, l'analyse met en évidence certaines limites de l'application, comme le risque de dépendance aux recommandations, l'uniformisation des critères et l'absence de contextualisation locale (Schiro et al., 2020). Néanmoins, Yuka illustre comment l'IA peut devenir un outil de communication et d'information efficace, favorisant des pratiques de



consommation durable et offrant un espace d'échange et de conscientisation pour les utilisateurs (Pascale et al., 2022). Enfin, ce cas montre que les technologies numériques, lorsqu'elles sont pensées pour l'utilisateur, peuvent contribuer à transformer la relation à l'information, la communication et l'action dans une perspective durable, tout en ouvrant des pistes pour l'éducation critique et la participation citoyenne.

Réseaux socio-numériques et mobilisations sanitaires

M. Loic Josseran et Mme Theodora Miere, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, France

Les crises sanitaires, la pandémie de Covid 19, l'épidémie de Poliomyélite en 2009 ont montré les limites des dispositifs institutionnels de communication et un contexte de fracture numérique persistante, en Afrique notamment. Les réseaux socio-numériques et le téléphone mobile sont des dispositifs importants pour circulation de l'information dans la coordination des solidarités et le maintien du lien social. Ces situations ont motivé notre intérêt pour le numérique comme outil de sensibilisation, de prévention et de formation sur les questions de santé. Le projet de recherche-action MODIM (Mobiles, Développement, Innovation et Mutations) lancé à Brazzaville, dans le cadre d'une coopération universitaire Nord-Sud s'appuyant sur des institutions et médiations pédagogiques et scientifiques pour travailler sur la santé numérique. Nous avons voulu contribuer au renforcement des capacités locales par la formation d'étudiants et d'acteurs de terrain aux usages, à travers des dispositifs de formation et des actions auprès des pouvoirs publics, des associations, du grand public. L'approche critique aux rapports de pouvoir, aux inégalités d'accès et aux conditions sociales d'appropriation des technologies a été privilégiée. Afin de situer les dispositifs numériques en termes de dispositifs sociaux, pédagogiques et politiques, les travaux sur la fracture numérique et les asymétries informationnelles (Kiyindou, Granjon), l'approche de l'appropriation située des technologies en Afrique (Alzouma), la sociologie des usages (Jouët ; Perriault), les théories critiques du numérique (Miège) ainsi que les apports des pédagogies critiques ont servi de bases théoriques.

Notre objectif était de travailler sur des dynamiques contemporaines de mobilisation sanitaire médiatisées par les technologies numériques au Congo-Brazzaville. Le contexte a mis en évidence les conditions sociales, communicationnelles et pédagogiques d'appropriation des dispositifs numériques, les déficits structurels du système des soins, la fragilité des infrastructures médiatiques et l'importance grandissante d'acteurs non étatiques, en particulier les entreprises privées et la diaspora africaine. L'analyse qualitative combinant observation de pratiques numériques, analyse de dispositifs de formation et retours d'expérience d'acteurs impliqués ont permis d'enrichir notre méthodologie. Les enjeux qui se dégagent vont dans le sens des usages ne relevant pas d'une adoption linéaire des technologies mais de logiques d'appropriation situées, négociées et socialement contraintes. L'intelligence artificielle est abordée comme une solution technique et un enjeu communicationnel et politique, suscitant des interrogations sur la gouvernance des données, l'automatisation des savoirs et le risque de reproduction des asymétries structurelles, dépendance. Notre analyse se veut être un plaidoyer



pour une approche critique de la pédagogie critique du numérique et de l'IA, intégrant formation des individus, politiques publiques, acteurs dans le domaine de la santé, entreprises de téléphonie mobile, associations, coopération Nord-Sud, etc. pour faire de ces technologies des leviers d'émancipation.

Analyse des usages de l'IA à l'Université de Lubumbashi : adoption et résistances

M. Pacifique Mukena, et Mme. Lynda Kaninda, Université de Lubumbashi, République Démocratique du Congo

L'essor de l'intelligence artificiel révolte une profusion de secteurs dont la recherche et l'enseignement supérieur font partie (Coulibaly, Y. N., & Fofana, A. (2025). Sa capacité extrême de traiter efficacement et avec célérité les données fait d'elle une véritable révolution (Dikanga, 2021). Madame Audrey Azoulay (2019), directrice générale de l'UNESCO, avait déclaré : « *L'intelligence artificielle va transformer l'éducation en profondeur... les outils pédagogiques, les modes d'apprentissages, l'accès au savoir et la formation vont connaître une révolution.* » cette révolution se justifie par l'impact majeur qu'a l'intelligence artificielle dans le secteur de l'enseignement supérieur. C'est dans ce sens que Romero, Heiser et Lepage (2023) démontrent la nécessité d'intégrer l'intelligence artificielle dans les pratiques pédagogiques, suivant les trois axes majeurs à savoir : l'acculturation (présentée comme une condition essentielle pour une adoption responsable, éthique et éclairée), L'intégration pédagogique de l'IA (la personnalisation des apprentissages, l'aide à l'évaluation, la rétroaction automatisée et l'accompagnement des élèves. L'accent est mis sur le rôle central de l'enseignant, qui demeure le médiateur pédagogique et éthique de ces outils) et Les usages créatifs et réflexifs de l'IA (pratiques innovantes où l'IA est utilisée comme levier de créativité, de collaboration et de développement de la pensée critique chez les apprenants). L'intégration de l'IA dans l'enseignement supérieur présente plusieurs défis tels que les perturbations énergétiques (Lambotte F., 2025), les enjeux éthiques (Dikanga, 2023), le manque de matériels ou laboratoires et bien d'autres. Se basant sur ces aspects, notre recherche consistera, à partir des données qualitatives fournies grâce à un questionnaire semi-ouvert et d'entretiens semi-directif, à identifier les différentes pratiques d'usages de l'IA par les enseignants de la faculté des lettres et sciences humaines, à l'université de Lubumbashi, d'analyser les enjeux et défis liés à l'adoption, le refus ou la résistance de l'intelligence artificielle par les enseignants de l'institution susmentionnée.



Panel 12 — Innovation frugale et technodiversité

Focus : Pratiques résilientes et diversité technologique

Inégalités numériques et différenciation des usages : numérisation dans les coopératives rurales de femmes en Turquie

Mme. Emine Nazlı Aytuna et M. Alparslan Ergün Ozkaya, Université Galatasaray, Turquie

Cette communication analyse l'intégration des coopératives rurales féminines turques dans les processus de transformation numérique, en interrogeant les tensions entre promesses d'autonomisation et reproduction des inégalités. Dans ce contexte, la fracture numérique ne se réduit pas à une question d'accès technique ; elle recouvre des inégalités culturelles, structurelles et genrées profondes. L'étude repose sur une enquête qualitative menée en deux phases (2024 et 2025) dans des régions rurales de la Turquie. Au total, 45 femmes âgées de 23 à 68 ans, aux niveaux d'instruction variés, ont été interrogées à travers des entretiens semidirectifs et des observations participantes. La recherche examine comment ces femmes s'approprient les outils numériques à partir de leurs pratiques quotidiennes et identifie les obstacles qu'elles rencontrent. L'analyse des résultats révèle une dynamique complexe entre une forte motivation pour les outils numériques et les contraintes techniques et sociales qui en limitent l'usage. Le téléphone portable s'impose comme l'outil central. Les femmes membres des coopératives utilisent les réseaux sociaux à la fois dans leur vie quotidienne et dans leurs activités collectives. Les participantes mobilisent les réseaux sociaux de manière active, à la fois pour entretenir leurs liens sociaux, promouvoir les produits de la coopérative et accéder à des ressources éducatives ou suivre d'autres initiatives collectives. Ces usages traduisent une intégration croissante des outils numériques dans les routines communicationnelles et productives des femmes, tout en ouvrant de nouvelles possibilités de visibilité et de mise en réseau. Pourtant, cette intégration numérique reste fragile. Les inégalités préexistantes affectent directement leurs possibilités d'appropriation du numérique. L'usage des technologies reste souvent conditionné par l'environnement familial, les ressources disponibles, ou encore la reconnaissance sociale de leur rôle dans l'espace public et productif. La transformation numérique, loin d'être un processus homogène, révèle ainsi des disparités profondes dans l'accès, la maîtrise et les usages réels des outils numériques au sein des coopératives rurales. Le potentiel transformateur du numérique reste conditionnée par des limites structurelles : une littératie numérique souvent faible, des connexions instables, des équipements partagés et des normes de genre qui restreignent l'usage autonome des technologies. Si ces obstacles ne sont pas surmontés, il existe un risque réel que le numérique reproduise et même accentue les inégalités existantes au lieu de les corriger.



Frugal AI for Decarbonizing Global Industry: Renewable and Clean Energy in the Global South to Advance the UNSDGs

M. Ramaswamy Arun Prasath, UNESCO Chair, Renewable and Clean Energy for Sustainable Development, Pondicherry University, and M. Subhakar Ilangovan, Independent Researcher

The urgent need to decarbonize the global industry is a defining challenge of the 21st century. This paper examines real-world applications and policy frameworks to show how Frugal AI enables the decentralized harvesting of vast, untapped renewable energy, driving a resilient and equitable industrial transformation for the Global South. Conventional 'Green Tech,' often rooted in high-cost, universalist Western models, can create technological dependency and reinforce 'green colonialism,' as it fails to reflect the socio-economic realities of developing nations. This work highlights the power of low-cost AI and locally adaptable energy systems in resource-constrained environments. For example, Ethiopia is well positioned to emerge as a "Hydropower powerhouse" by leveraging AI to unlock its massive, untapped hydropower potential. This mirrors Kenya's successful use of mobile data for solar expansion, proving that Frugal AI can help the Global South to harvest and manage its own renewable and clean energy for true economic sovereignty. Ultimately, this paper argues that achieving the UN Sustainable Development Goals (SDGs) requires moving beyond "Model Cannibalization"—where expensive high-tech imports destroy local expertise. Instead, we must move toward a global manifesto for Technodiversity. By prioritizing resource-light, community-owned solutions, the Global South can "leapfrog" traditional industrial stages to secure a future that is both ecologically sustainable and digitally independent.



Panel 13 — Discours et représentations de l'IA dans les bibliothèques universitaires

Parmi les espaces clefs de médiation des savoirs face à l'essor de l'IA et de l'IA Générative, les bibliothèques universitaires jouent un rôle phare. Elles font cependant face à des discours et des approches oscillant entre opportunité ou menaces.

Table ronde sur l'initiative Chair'Up

Monsieur Robert Brisset, Président du Club d'entreprises Bordeaux-Afrique (CBSOA), Jean-Yves Mougeolle, Président de Monarch Intelligence, Carole Fagadé, Augustin Noukafou, Brou Constant Willy Kouadio, Etienne Damome, Chaire UNESCO PETCD

La *Chaire' Up*, laboratoire d'innovation sociale et d'employabilité, forme les étudiants, doctorants et docteurs à l'intelligence collective, à l'animation d'ateliers TNR, à l'ingénierie de projet et à l'autonomie dans divers environnements, tout en développant des compétences linguistiques et une visibilité employeur. Elle s'appuie d'une sur une *recherche-action collaborative*, une valorisation scientifique des récits citoyens (en partenariat avec la Chaire UNESCO PETCD) et une mutualisation des ressources via le réseau *UNITWIN*, pour essaimer ces solutions à l'échelle régionale et internationale.

Elle s'appuie d'autre part sur l'outil phare, le *Théâtre des Nouveaux Récits (TNR)* créé par l'association *Monarch Intelligence* qui vise à rassembler, éduquer et mobiliser les acteurs locaux et internationaux autour des transitions environnementale, sociale et sociétale, en renforçant le pouvoir d'agir des citoyens par des approches créatives et participatives. Cet outil désormais porté par la *Chaire' Up*, permet d'imaginer collectivement des futurs désirables via l'improvisation et l'écriture, tout en structurant ces récits comme des connaissances sociales pour répondre aux enjeux locaux.

Cette table ronde vise à initier une réflexion sur la place des humanités dans l'innovation et les entreprises à l'heure de l'intelligence artificielle, avec pour objectif principal de voir comment de nouveaux récits d'un futur désirable pourraient émerger de ce dialogue entre la société civile, le monde des entreprises et celui des chercheurs.



JOUR 3

Panel 14 — Mobilisations numériques et stratégies de résistance en Afrique francophone

Cybercriminalité et activisme numérique au Bénin : interactions entre régulation étatique et appropriation citoyenne

M. Adéwalé Bernard Maurice Sinha M. Jonas Yezounme, et M. Kpédétin Ange Hermann Adjadogbedji, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Le XXI^e siècle consacre l'essor des technologies numériques, dont la progression rapide pose largement sur la structure d'Internet et sur l'espace virtuel qu'il façonne : le cyberspace. L'expansion des réseaux de communication, la présence croissante d'Internet dans les secteurs stratégiques, tout comme l'accès facilité et permanent aux informations, données sensibles et contenus produits au sein des organisations, ont favorisé l'augmentation notable des actes de cybercriminalité. Dans ce contexte, cette étude se propose d'examiner les interactions entre cybercriminalité, activisme numérique et mécanismes de contrôle étatique au Bénin, dans un environnement marqué par la généralisation des usages numériques. L'objectif central est d'analyser la manière dont les dispositifs publics de régulation, de surveillance et de sécurisation influencent les pratiques citoyennes en ligne, en particulier celles qui relèvent de l'expression critique, de la participation civique et des formes de mobilisation sociale. La démarche adoptée s'appuie sur une méthodologie qualitative mobilisant l'analyse documentaire, des entretiens semi-directifs auprès d'acteurs institutionnels, d'experts du numérique et de militants en ligne, ainsi que l'observation des interactions au sein des réseaux sociaux. Cette approche permet d'identifier les logiques institutionnelles qui orientent les politiques de contrôle numérique, mais aussi de comprendre les stratégies déployées par les citoyens pour contourner, négocier ou contester ces dispositifs.

Bien que les autorités affichent la volonté de sécuriser l'espace numérique face aux menaces croissantes, certaines mesures à caractère répressif tendent à produire des effets inattendus. Elles encouragent l'émergence de nouvelles formes d'activisme, souvent plus créatives, anonymes, communautaires ou fondées sur des pratiques de désobéissance numérique. Ainsi, si le renforcement de la régulation apparaît comme une réponse à la montée de la cybercriminalité, il contribue en parallèle à transformer les modes d'engagement en ligne et à redéfinir les espaces de participation citoyenne. Cette dynamique soulève plusieurs interrogations majeures : comment les citoyens perçoivent-ils les politiques publiques de lutte contre la cybercriminalité ? Dans quelle mesure ces politiques influencent-elles ou transforment-elles les pratiques d'activisme numérique ? Et comment les stratégies étatiques affectent-elles la liberté d'expression, la participation démocratique et l'espace civique en ligne ?



En éclairant ces enjeux, ce travail ambitionne d'enrichir la réflexion sur la gouvernance du numérique en Afrique de l'Ouest et sur les mutations contemporaines de l'engagement citoyen à l'ère des technologies de l'information et de la communication.

Stratégies de résistance politique numérique au Sénégal (2021–2024)

M. Serigne Sylla, GERM, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, chercheur associé au MICA-Université Bordeaux Montaigne, France

Cette contribution est une analyse de la résistance numérique comme stratégie de contester un ordre politique jugé archaïque et de proposer un nouveau projet politique à travers le numérique dans un contexte de crises et d'incertitudes politiques au Sénégal. En effet, entre 2021 et 2024, le Sénégal a inscrit un nouvel épisode dans son histoire politique. Il s'agit de conflits entre opposants politiques comme Ousmane Sonko et son parti PASTEF et Etat du Sénégal avec à sa tête Macky Sall.

C'était des moments de tensions politiques qui ont commencé depuis 2016 avec la radiation du leader du PASTEF de la fonction publique mais qui se sont intensifiées entre 2021 et 2024 avec l'affaire Sweet-beauty de mars 2021 opposant Sonko à une jeune masseuse jusqu'en mars 2024 marquant l'élection présidentielle à la suite de laquelle le camp PASTEF a accédé au pouvoir. Dans ce contexte de conflits politiques que la résistance politique numérique a pris son envol au Sénégal.

Par résistance numérique, il faut comprendre les usages des médias et des plateformes numériques à des objectifs de contestation et de résistance (Trépanier-Jobin, 2017). C'est une forme de résistance en ligne (Granjon, 2017). La résistance politique numérique renvoie donc aux usages de ces mêmes stratégies pour contester l'ordre politique établi. Au Sénégal, dans le contexte susmentionné, c'était un moyen de contourner l'ostracisme des médias traditionnels sous contrôle et une alternative aux manifestations physiques qui ont été souvent réprimées.

Ainsi, l'investissement des réseaux sociaux numériques (RSN) et des autres plateformes digitales ont permis au Parti PASTEF, ses militants et ses soutiens, via des contenus audio, vidéo, des images et des textes de diffuser leurs messages, de vendre un nouveau projet politique et de contester l'ordre politique sénégalais existant. D'ailleurs, en plus des acteurs politiques, l'espace public numérique a été aussi envahi par des journalistes et des activistes installés au Sénégal et dans son diaspora pour porter un combat contre le régime de Macky Sall et de ses proches. Il s'agissait de contester par tous les moyens le pouvoir politique et le discréditer pour provoquer sa chute en 2024.

Dans une perspective de la sociologie du numérique (Breton et Proulx, 2000 ; Bouiller, 2016) et de la sociologie de la contestation (Chazel, 1993), la problématique de cette contribution est posée sous forme de trois questions : Pourquoi la résistance politique numérique au Sénégal entre 2021 et 2024 ? Qui étaient les acteurs cette résistance et comment la faisaient ils ? Quels



sont les effets cette forme de résistance sur la conscience et les comportements politiques au Sénégal ?

Pour répondre à ces questions, une approche méthodologique à orientation qualitative a été mobilisée avec comme outil de collecte principal la netnographie des activités de protestation et de mobilisation en ligne. Cela a permis de faire une analyse de contenu, à travers les RSN et autres plateformes numériques, de textes, d'images et des contenus audio et vidéo. Une observation directe des manifestations physiques et des discussions publiques a été aussi utilisée pour comprendre les effets de résistance numérique sur les comportements politiques au Sénégal.

Pratiques ordinaires de résistance numérique : contre-discours et tactiques des jeunes activistes malgaches

*M. Augustin Noukafou et M. Saidou Abdoul Diop, MICA-Chaire UNESCO PETCD,
Université Bordeaux Montaigne*

Les technologies numériques occupent une place centrale dans les mobilisations politiques contemporaines, tout en constituant des dispositifs renforcés de surveillance et de contrôle, notamment dans les contextes autoritaires. Cette ambivalence est particulièrement manifeste dans les pays du Sud global, où l'appropriation des plateformes numériques s'inscrit dans des rapports de pouvoir asymétriques et des infrastructures largement dépendantes d'acteurs transnationaux.

À Madagascar, les mobilisations politiques récentes portées par la jeunesse, et en particulier par la génération dite Gen Z, illustrent ces tensions. Face à un Etat disposant de ressources policières, juridiques et technologiques accrues, les jeunes activistes ont développé des formes de contestation qui s'écartent des modèles classiques de l'activisme numérique visible et institutionnalisé. Ces pratiques privilégient des stratégies discrètes, fragmentées et adaptatives, reposant sur l'anonymat collectif, la dispersion des responsabilités, la diversification des plateformes et la production de contre-discours difficilement neutralisables.

Cette communication propose d'analyser ces pratiques comme des formes d'infrapolitique numérique, entendues comme des modes de résistance ordinaires, souvent invisibilisés, permettant de maintenir la mobilisation tout en réduisant l'exposition à la répression. La problématique centrale est la suivante : comment la Gen Z malgache mobilise-t-elle des stratégies infrapolitiques de résistance numérique pour produire des contre-discours, assurer la continuité de la mobilisation et contourner les dispositifs de surveillance étatique ?

Sur le plan théorique, l'analyse s'appuie sur les travaux de James C. Scott (1990) relatifs aux arts de la résistance, sur l'approche des tactiques d'appropriation développée par Michel de Certeau (1980), ainsi que sur les analyses critiques de l'activisme numérique en contexte autoritaire (Morozov, 2011) et de la surveillance et contre-surveillance (Marx, 2016). Ces cadres sont complétés par la notion de contre-publics numériques, permettant d'interroger



l'émergence d'espaces discursifs alternatifs. La méthodologie repose sur une approche qualitative combinant une cartographie des plate formes mobilisées, une analyse discursive et sémiotique des contenus militants (publications, mèmes, vidéos). En s'appuyant sur le cas malgache, cette communication contribue à documenter des formes de résistance numérique peu visibles mais politiquement structurantes, dans un contexte du Sud global encore marginal dans la littérature scientifique.



Panel 15 — Vulnérabilités, inclusion et appropriations numériques / Politisation, imaginaires et discours numériques

Réseaux sociaux et dispositifs de mobilisation citoyenne : étude du Mouvement M66 au Togo

M. Ata Messan Koffi, MICA-Chaire UNESCO PETCD, Université Bordeaux Montaigne

Le paysage socio-politique togolais a connu ces derniers temps, des bouleversements notables avec le passage du Togo d'un régime semi-présidentiel à un régime parlementaire. Cette transition a suscité des inquiétudes dans l'espace public quant à une confiscation du pouvoir et à la déconfiture de la " démocratie ". Parallèlement, l'arrestation et l'internement psychiatrique du rappeur Amron, figure critique du pouvoir en place, déclenchent une vague de protestations et de manifestations vives. C'est dans ce contexte que naît le 6 juin 2025, le mouvement citoyen M66 au cœur de la mobilisation numérique contre ce qui est perçu comme une prise en otage de la volonté du peuple et un recul démocratique. Dès lors, le M66 se saisit de manière intensive des plateformes numériques pour contester le pouvoir en place et mobiliser la population autour de revendications démocratiques. Parallèlement, le gouvernement procède à une série d'arrestations, et renforce ses dispositifs de surveillance numérique. Cette communication propose d'examiner les dispositifs et les mécanismes numériques déployés par le M66 au Togo pour se constituer en contre-pouvoir et résister au régime en place. Notre question de recherche se formule comme suit : quelles mécanismes et stratégies numériques le M66 mobilise-t-il pour organiser l'action citoyenne et se constituer en contre-pouvoir tout en composant avec les contraintes d'un écosystème politique répressif et sous surveillance (Arrestation, censure, coupures d'internet, désinformation, etc.) ? Notre recherche s'appuie sur le concept de média-activisme de Cardon et Granjon (2013) qui souligne l'importance des outils numériques dans la construction de nouvelles formes d'engagement politique. Nous mobiliserons également la théorie des répertoires d'action collective de Tilly (1984), adaptée au contexte numérique par Earl et Kimport (2011), pour analyser les stratégies de communication et de mobilisation déployées en ligne par le M66. La méthodologie de notre travail repose sur une approche qualitative axée sur une analyse netnographique et sémantico-pragmatique des contenus publiés par le M66 (vidéos, enregistrements audios, textes, graphiques) du M66, et des commentaires des usagers. Cette communication contribuera à enrichir la recherche sur les dynamiques de mobilisation citoyenne à l'ère du digital dans le contexte africain encore plus spécifiquement togolais, et à documenter les forces, les limites et les défis de l'activisme en ligne face aux stratégies de répression et de contrôle du cyberspace par les autorités (Deibert et al., 2010).



Numérique et communautés locales au Gabon : activisme et stratégies de résistance pour la protection des forêts

M. Olivier Ange-Yannick Moussavou Ndjimbit, MICA, Université Bordeaux Montaigne

Les dispositifs numériques sont souvent considérés comme vecteurs de plaidoyer dans nos sociétés pour plusieurs raisons. Via plusieurs supports, ils favorisent l'accessibilité à l'information, la mobilisation sociale, la transparence, la responsabilité et l'innovation. Ces éléments font d'eux des outils importants pour le plaidoyer, contribuant à dynamiser le débat public et à inciter au changement social. Face à la dégradation des espaces forestiers au Gabon, nous assistons à une forte médiatisation numérique de ce phénomène relayé par les communautés locales pour inciter les pouvoirs publics à une meilleure réactivité quand ce n'est pas pour le contourner. D'es lors, on pose la question centrale de cette recherche telle qu'elle suit : comment ces dispositifs pourraient s'ériger en éléments de résistance face à la dégradation des forêts et si on pourrait considérer ces actions menées par les communautés locales gabonaises comme de l'activisme ? L'analyse de l'ensemble des données de terrain récoltées entre 2021 et 2023 au Gabon, issues de ma thèse doctorale, couplée avec la littérature scientifique sur l'usage des dispositifs numériques dans le domaine des sciences de l'information et de la communication (SIC) pour des objectifs de développement durable sont à la base de la construction de cette communication. Ainsi, sur le plan théorique, elle est encadrée par trois approches : D'abord, Armand Mattelart a développé la théorie des plaidoyers dans son ouvrage intitulé "La communication, un enjeu politique" (1991). Cet ouvrage ; aborde les enjeux de la communication dans le contexte politique et social, et traite des différentes manières dont la communication peut influencer les relations de pouvoir. Ensuite, par la théorie de l'innovation sociotechnique de Patrice Flichy (2003) et l'ethnotechnologie de Thierry Gaudin (2013).

Politisation des publics numériques en Guinée : analyse croisée via les réseaux socionumériques

M. Mamadou Mountaga Balde, MICA-Chaire UNESCO PETCD, Université Bordeaux Montaigne, France

Face aux mutations continues des technologies, les habitudes de consommation d'informations des Guinéens évoluent. Même si la radio reste la source d'information la plus populaire, elle est en train d'être concurrencée par la télévision, l'Internet et les réseaux sociaux qui sont de plus en plus présents dans le quotidien des citoyens.

Depuis janvier 2013, la Guinée, faisant partie intégrante du programme régional d'infrastructure de communications de l'Afrique de l'Ouest (PRICAO), a mis en service le câble sous-marin AfricaCoast To Europe, qui a apporté le haut débit. Ceci a sans doute contribué significativement à la hausse du taux de pénétration de l'Internet, la chute des coûts de connectivité internationale, et la baisse des prix (Stat View International, 2014).



La politisation par l'institution se réfère au processus par lequel une organisation ou une structure, qui pourrait être conçue à l'origine comme neutre ou apolitique, devient influencée ou utilisée par des forces politiques. Cela peut se produire de manière formelle ou informelle, mais l'idée centrale est que les décisions, les actions ou les valeurs de l'institution sont guidées par des considérations politiques plutôt que par des principes d'objectivité ou de neutralité. La politisation des publics numériques en Guinée, comme dans beaucoup d'autres pays africains, a évolué de manière significative au cours des dernières années. Elle fait référence à l'utilisation des plateformes numériques (comme les réseaux sociaux, les forums en ligne et les sites web) pour la diffusion d'idées politiques, d'activisme, ainsi que l'engagement citoyen.

Les avis des Guinéens semblent être divisés entre ceux qui apprécient la capacité des politiques à utiliser les réseaux sociaux numériques pour rendre les gens plus engagés comme citoyens et militants et d'autres qui trouvent qu'ils créent la division entre les Guinéens.

Cette recherche explore deux points fondamentaux : comment les politiques guinéens communiquent-ils via leurs dispositifs numériques pour façonner des publics spécifiques et favoriser certains types d'engagements ? Leurs plateformes parviennent-elles réellement à mobiliser un public diversifié autour d'un activisme citoyen d'acteurs défendant les causes communes en contes tant de plus en plus la manipulation des politiques ?

Notre étude s'articule autour des médias en général et en particulier des réseaux sociaux précisément facebook, youtube et tweeter. Pour la détermination de l'échantillon des répondants, nous nous sommes adressés à certains acteurs (publics et politiques) sur face book, youtube, et twitter, `a des observateurs et auteurs de groupes. Ainsi, nous avons interrogé 21 personnes dont 8 sur facebook, 5 administrateurs de groupe des réseaux sociaux, 3 sur twitter, 3 sur YouTube, et 2 profanes de réseaux.

Les résultats sont factuels à partir de la révolution numérique en termes de conception, d'analyse et de publication de l'information. La démarche de recherche est mixte et interdisciplinaire, d'une part, sur le plan pratique elle s'appuie sur des données de terrain. D'autre part, sur le plan théorique, elle s'appuie sur les théories de la sémio-discursive de Claude Le boeuf (2002), de la réception prônée par Hall, S. (2005) et Rémy Rieffel (1992) et de l'innovation technique de P. Fléchy (1995).

Entre empowerment et vulnérabilité : les femmes commerçantes informelles face aux technologies numériques de surveillance en Côte d'Ivoire

Messoun Alain Esoi, Université Alassane Ouattara-Bouaké, Côte d'Ivoire

Dans un contexte ivoirien marqué par l'essor rapide des technologies numériques – mobile money, plateformes de e-commerce, dispositifs de vidéosurveillance et outils de contrôle algorithmique –, les femmes commerçantes informelles se retrouvent au cœur d'un espace ambivalent où se croisent empowerment et vulnérabilité. Actrices essentielles de l'économie urbaine et transfrontalière, mais souvent invisibilisées dans les politiques numériques



nationales, elles sont exposées à des formes accrues de surveillance policière, de traçabilité financière et de dépendance aux plateformes privées. Cette recherche interroge la manière dont ces technologies, loin d'être neutres, deviennent simultanément des instruments de contrôle et des ressources de renforcement socio-économique.

La problématique centrale examine comment les commerçantes informelles négocient leur rapport aux dispositifs numériques de surveillance, entre asymétries de pouvoir, marginalisation technique et stratégies quotidiennes de résistance. L'étude mobilise un cadre théorique croisant cyber-féminisme africain, études post-coloniales de la surveillance, anthropologie numérique et théories de la résistance créative.

La méthodologie combine ethnographie numérique, observation participante dans les marchés urbains (Abidjan, Bouaké, Daloa) et les zones transfrontalières, ainsi que des entretiens semi-directifs avec des commerçantes aux profils variés. Une analyse communicationnelle des pratiques mobiles et des discours permet de comprendre comment elles contournent la surveillance : multiplications de comptes mobile money, réseaux WhatsApp d'alerte, storytelling commercial en ligne, détournements des plateformes ou alliances avec des ONG féministes.

Les résultats attendus montrent que ces femmes ne subissent pas passivement le pouvoir numérique : elles l'adaptent, le transforment et en font un levier d'autonomie économique et identitaire. Cette étude met en lumière un cyber-féminisme ivoirien émergent et révèle les luttes invisibles qui structurent les futurs numériques des économies informelles.

Conférence thématique 5

Les savoirs périphérisés en question ? L'intelligence artificielle entre reproduction des dominations et promesse de co-production

Aminata Kane, LARSIC - Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Information et de la Communication EBAD - UCAD - Sénégal / GIRCI - Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités UCAD - Sénégal / Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication - ULR 4073 Université de Lille

En prenant pour point de départ la notion de « savoirs périphérisés », cette communication propose de reconfigurer les approches de la décolonisation des savoirs en les articulant aux enjeux contemporains de médiation, de visibilité et de co-production à l'ère de l'intelligence artificielle. Elle envisage les savoirs endogènes comme des « archives vivantes », inscrites dans des pratiques sociales, des régimes de transmission et des formes de médiation situées, dont la mise en données constitue à la fois une opportunité de reconnaissance et un risque de reproduction des rapports de domination. La communication interroge ainsi la place de ces savoirs à partir de la question des « régimes d'autorité », en s'inscrivant à l'intersection des



théories littéraires et sémiotiques et des épistémologies africaines. Elle mobilise notamment les travaux de Roland Barthes (1953, 1968, 1984) et de Michel Foucault (1969) sur l'autorité discursive, ainsi que les réflexions de Mamoussé Diagne (2005), de Ruth Finnegan (2012), de Paulin J. Hountondji et de Walter J. Ong (1982) sur les économies cognitives de l'oral et de l'écrit, et sur l'oralité entendue comme forme d'archivage et de transmission. Elle dialogue également avec les travaux de Jacques Derrida (2008) sur l'archive, de Achille Mbembe sur les politiques du savoir, ainsi que de Michelle Caswell (2014), de Joan M. Schwartz et Terry Cook (2002), et de Eric Ketelaar (2006), qui appréhendent les archives comme des lieux de pouvoir et de médiation. Dans ce cadre, la notion de « savoirs périphérisés » permet de déplacer l'analyse vers les processus historiques, épistémiques et institutionnels de marginalisation de certaines formes de connaissance, en particulier celles issues des contextes africains et des traditions orales. La communication propose de distinguer ces savoirs des dynamiques de « périphérisation » qui en produisent les conditions, afin de mieux saisir les rapports de pouvoir à l'œuvre dans les régimes contemporains de production et de légitimation des savoirs. Elle interroge dès lors les effets de leur mise en données et de leur inscription dans des dispositifs numériques et d'intelligence artificielle : à quelles conditions ces savoirs peuvent-ils être visibles sans être reconfigurés selon des cadres épistémiques dominants ? Dans quelle mesure les dispositifs d'intelligence artificielle participent-ils à la reconfiguration des régimes d'autorité, entre reconnaissance, médiation et reproduction des hiérarchies ? À qui appartiennent ces savoirs lorsqu'ils sont transformés en données, et selon quels cadres de gouvernance, de responsabilité et d'éthique sont-ils mobilisés ? La question posée ne relève ainsi pas uniquement de la scientificité de ces savoirs, mais de leur capacité à faire autorité dans des espaces de production des connaissances historiquement structurés par d'autres normes.



Panel 16 — Éthique et enjeux sociaux de l'intelligence artificielle

Focus : Interactions entre innovation technologique, régulation et vulnérabilités sociales

Périnatalité et IA : normes et biais des grands modèles de langage

Mme. Chloë Salles, Université Grenoble Alpes, France

Cette communication interroge les informations produites par les grands modèles de langage (LLM) sur la maternité, et plus particulièrement la périnatalité. Elle s'inscrit dans le prolongement de nos recherches en sciences de l'information et de la communication portant sur l'auto-médiatisation des récits de la maladie et de la périnatalité (2022, 2024), les conflits informationnels autour de la maternité (Montanola, 2025 ; Brusq, 2025 ; Lafon-Bach, 2025), la mise à l'agenda public de la parentalité (Verquère, 2023), la question de la mise en visibilité d'un sujet dans les arènes publiques (Neveu 2015 ; Voirol, 2005 ; Smyrniaos, 2017), ainsi que les hiérarchies informationnelles en médecine (Lamy, Simon, Arborio, Halloy, Hejoaka, 2019). Les informations relatives à la maternité se caractérisent par une forte hétérogénéité. Elles émanent à la fois d'acteurs institutionnels et médicaux, mais aussi d'associations, de militantes et de leaders d'opinion, diffusées par des supports variés (ouvrages, médias, sites web, réseaux sociaux numériques). Ces productions, souvent justifiées par un manque d'informations, se développent en lien avec des contextes de mobilisations sociales et d'avancées des droits des femmes. Depuis une dizaine d'années, la périnatalité fait l'objet d'une médiatisation accrue, principalement à travers des récits expérientiels exposant l'intime, largement relayés et mis en visibilité par les réseaux sociaux numériques. Depuis l'essor de l'IA générative en 2022, les informations liées à la maternité constituent également un marché émergent, et les usages parentaux des LLM sont relayés au sein de médias établis. La problématique de cette communication consiste à analyser la diversité des registres informationnels mobilisés par les LLM lorsqu'ils sont sollicités sur des questions sensibles de périnatalité, au regard de l'expansion récente de ces informations par le biais des réseaux sociaux numériques, et des critiques existantes sur le lissage et les discriminations algorithmiques (Bender et al, 2021). Cette recherche repose sur une approche ethnographique mobilisant plusieurs langues (français, anglais), contextes géographiques (à partir de l'utilisation de VPN et de collaborations internationales, en France, Australie, Burkina Faso et Afrique du Sud) et interrogeant des modèles de langage variés, à l'aide des outils LMarena et ComparIA. Les questions ont été élaborées au contact de sages-femmes, puis les réponses ont fait l'objet d'une analyse qualitative manuelle. Les résultats préliminaires mettent en évidence des discriminations régionales persistantes, une hétérogénéité des dispositifs de modération, ainsi que des enjeux éthiques liés à l'incorporation de questions de santé et bien-être au sein d'outils numériques, et la production par l'IA de "fausses expériences vécues".



IA médicale en contexte africain : du déterminisme algorithmique à la normativité vitale

M. Tiasvi Yao Raoul Agbavon, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

L'introduction de l'intelligence artificielle (IA) dans les systèmes de santé africains est souvent présentée comme une solution technique capable de compenser les insuffisances infrastructurelles et le manque de personnel médical. Toutefois, au-delà de ses promesses opérationnelles, l'IA médicale soulève des enjeux épistémologiques afférents à la production des savoirs, à la définition de la normalité biologique et à l'adaptation des outils technologiques aux contextes locaux. D`es lors, comment penser une articulation critique entre innovations technologiques et pratiques médicales sans une réévaluation des contextes spécifiques, notamment celui de l'Afrique ?

Cette contribution propose donc une approche épistémologique et historico-critique, au croisement de la philosophie de la médecine, l'histoire des sciences du vivant et la réflexion sur les usages contemporains de l'IA. Elle confronte le déterminisme expérimental de Claude Bernard et la normativité biologique de Georges Canguilhem aux mécanismes de l'IA médicale.

Si l'IA rappelle la rigueur du déterminisme physico-chimique bernardien, elle s'en distingue radicalement par l'opacité de ses mécanismes considérée comme une boîte noire. Là où Bernard cherchait à établir la nécessité causale d'un phénomène, l'IA impose une corrélation probabiliste. En contexte africain, l'application de ces modèles, souvent entraînés sur des données exogènes, risque d'instaurer une forme de colonialité des données. Ce déterminisme tronqué, aveugle aux spécificités environnementales locales, conduit `a une tension fondamentale avec la réalité clinique.

Cette impasse déterministe se double, sur le plan clinique, d'une problématique normative. ` A la lumière de la pensée canguilhémienne, qui définit la santé au prisme de la normativité biologique comme la capacité du vivant à instituer de nouvelles normes contextuellement, l'IA apparaît comme une technologie cristallisante. En imposant des standards statistiques rigides, les algorithmes menacent de nier la normativité vitale des patients et de disqualifier les savoirs endogènes qui participent pourtant de cette adaptation au milieu. Le risque est alors de pathologiser des variations qui constituent, localement, une norme de vie. De ce fait, cette contribution vise à théoriser les conditions d'une IA médicale qui, loin de nier la pluralité des normes du vivant, pourrait s'articuler avec les résistances et des savoirs qui intègrent suffisamment ceux qui sont propres au contexte africain.



De la domination statistique à la résistance interculturelle : traduction et pensée décoloniale

M. Temadji Rémi, MICA-Chaire UNESCO PETCD, Université Bordeaux Montaigne, France

L'intelligence artificielle (IA), et plus particulièrement la traduction automatique neuronale (NMT), est souvent présentée comme un vecteur de "transparence" universelle capable d'abolir les frontières linguistiques. Toutefois, cette vision technophile élude une dimension politique profonde : la non-neutralité des algorithmes. S'inscrivant dans la lignée des travaux de Kiyindou, Damome et Akam (2022) sur les enjeux éthiques du numérique, cette communication interroge la capacité des outils actuels à honorer la "désobéissance épistémique" défendue par Mignolo (2015). Face à une technologie marquée par une "bienveillante neutralité" apparente (Goupy, 2014), nous analysons comment ces systèmes agissent comme des "miroirs culturels" (Laadjal, 2025) qui amplifient les dominations des concepteurs et annexent l'altérité par un processus de "lissage culturel statistique". Au-delà des biais algorithmiques documentés, les recherches récentes soulignent un risque de "monoculture épistémique" imposé par les grands modèles de langage (LLM). Comme le démontrent Birhane et al. (2024) dans leurs analyses sur la justice algorithmique, l'entraînement des modèles sur des données massives non filtrées impose une logique occidentale aux langues du Sud Global. Ce phénomène, qualifié de "lissage par la statistique" (Kavumba et al., 2025), menace la souveraineté des données et transforme la traduction en un dispositif de capture des imaginaires. Pour contrer cette homogénéisation, il devient impératif d'étudier les "arts de faire" (De Certeau, 1980) mobilisés par les acteurs humains pour préserver l'altérité culturelle.

La méthodologie de cette recherche repose sur une approche mixte ancrée sur le terrain bordelais, mobilisant la communauté interculturelle locale (étudiants internationaux, associations francophones, médiateurs). La triangulation des données s'articule autour de trois axes : un volet numérique confrontant des corpus critiques locaux (proverbes SHADES, idiomes low-resource) aux productions des systèmes NMT ; un volet humain combinant des questionnaires quantitatifs (n=120) traités sous SPSS/R et des entretiens semi-directifs qualitatifs ; et enfin, une analyse de scénarios réels (santé interculturelle, réunions universitaires multilingues).

En considérant l'IA comme un "actant" co-créateur de sens (Latour, 2005), cette communication plaide pour une hybridation homme-machine réflexive. Face aux "perroquets stochastiques" (Bender et al., 2021), la médiation humaine apparaît comme le rempart essentiel pour garantir une véritable "technodiversité" (Hui, 2016). En conclusion, nous soutiendrons que la justice algorithmique (Benjamin, 2019) ne peut advenir sans une innovation recentrée sur la préservation des savoirs endogènes et la reconnaissance de la pluralité des mondes.



Panel 17 — Imaginaires, représentations et pouvoir symbolique de l'IA

Focus : Construction sociale et dynamiques de pouvoir

Le soft power controversé de l'IA et ses ambitions extraterritoriales : étude des imaginaires néo-colonialistes et d'un relais d'opinion symbolique

M. Pierre Cilluffo Grimaldi, Chercheur associé, GRIPIC CELSA Sorbonne Université, France

L'intelligence artificielle s'impose comme l'une des technologies les plus débattues de notre époque (Crawford, 2021), cristallisant autant d'espoirs que de craintes. Enquêter sur les imaginaires (Bernard, 2021 ; Kyrou, 2020) de l'IA revient à déconstruire cette technologie au sein de ses récits médiatiques dominants (Lits, 2019) et les représentations historiques et fantasmagoriques des industries culturelles (Gefen, 2021; Mellot & Venet, 2024 ; Le Blanc, 2014). Ces représentations ambivalentes de l'IA nourrissent ainsi un "concept flottant" (Byk & al, 2021) influencé par les imaginaires numériques (Flichy, 2001) et ses "technoutopies" (Romani, 2023). Alors que la géopolitique de l'IA (Boniface, 2024) concentre son analyse sur le hard power, notre regard portera sur le soft power à orientation néo-colonialiste. Nous essayerons de répondre à cette problématique : Comment les imaginaires médiatiques de l'IA, notamment ceux véhiculés par des figures de la Silicon Valley comme Elon Musk, construisent-ils et légitiment-ils un projet néo-colonialiste masqué par un discours techno solutionniste ?

En outre, les systèmes d'IA s'inscrivent dans une matrice coloniale du pouvoir, reproduisant des hiérarchies et des exclusions héritées. Par exemple, différents projets pilotes de police prédictive (Dodd, 2025) à base d'IA sont en développement dans le monde, reproduisant des biais racistes ou socio-économiques. Certains penseurs pointent aussi un "néo-colonialisme numérique" (Nothias, 2025) envers d'autres technologies de contrôle des populations ou avec une portée démocratique (ex : censures, boots électoraux à base d'IA) dans les pays du Sud (Barredo-Ibáñez et al, 2021 ; Salih, 2024). Ainsi, nous proposons de déconstruire les semblants de "neutralité technologique" (Goupy, 2014) derrière les luttes de développement de l'IA. Un certain "technocolonialisme", issu de Californie (Laurent, 2025), trouve ailleurs un terrain fertile à son développement (Damome & al, 2022) particulièrement dans le contexte post-pandémie (Al Dahdah, 2021).

Pour ce faire, notre approche icono-discursive globale se concentrera notamment sur un acteur symbolique et problématique de l'IA : Elon Musk (Li, 2023). Nous faisons l'hypothèse que l'imaginaire Muskien de l'IA construit un projet de société néo-colonialiste dominé par la surveillance (Aïm, 2023), la science-fiction (Hermann, 2023) et le transhumanisme. Ce dernier entretient par un storytelling sensationnaliste (Michaud, 2024) une interrelation entre : IA, science-fiction (Sorace, 2017) et imaginaires politiques. Elon Musk étant déjà un producteur central de méta-imaginaire politique (Taffel, 2018) en promouvant un imaginaire solutionniste (Tesla) envers le dérèglement climatique.



Enfin, l'intelligence artificielle inquiète pour ses impacts et leaders controversés en donnant lieu à une "saturation éthique de l'IA" (Noiseau, 2023). Cette éthique de l'IA se trouve inscrite dans un cadre néo-libéral occidental-centré reposant pour l'essentiel : "sur des théories morales dominantes qui partent d'une même conception de l'être humain, autrement dit, rationnel, autonome et indépendant." (Noiseau, 2023). Nous interrogerons donc quelques pistes éthiques devant les dérives néo-coloniales et impensés de l'IA.

ColorIAGe : IA et codification symbolique des couleurs

*Mme. Valentine Beckmann, Université de Bordeaux, Laboratoire IMS CNRS UMR5218,
Mme. Julie Pascau, MICA - Université de Bordeaux Montaigne ; et Mme. Camille Forthoffer,
MICA, Université Bordeaux Montaigne, France*

Les pratiques de l'intelligence artificielle (IA) à l'université sont largement étudiées en ce qu'elles questionnent, entre autres, les formes d'apprentissage, le rapport à l'information, et les modèles d'enseignement (Anders, 2023). La littérature scientifique est riche et notre communication souhaite y contribuer, non pas en explorant les pratiques et compétences mises en œuvre par les étudiants avec l'intelligence artificielle générative (IAG), mais en cherchant à comprendre ce qui se joue dans leurs imaginaires. Au-delà de la dimension instrumentale de l'objet, notre communication s'intéresse au sens de l'objet technique (Simondon, 1958) et contribue à penser ce dernier dans ses multiples dimensions (Flichy, 2008). Dans cette optique, et parce que l'objet technique est par essence dual, à la fois fonction et fiction (Musso, 2008), notre communication, inscrite dans l'axe 5 du colloque, s'intéresse aux représentations (Jodelet, 2003) de l'IAG à travers la couleur. La question "Si l'IA était une couleur, laquelle serait-elle?" a été posée dans des entretiens exploratoires menés dans le cadre du projet C2IA, "Controverses et imaginaires de l'IA" (2025), qui vise à réaliser une cartographie des imaginaires en circulation autour de l'intelligence artificielle générative chez les étudiants. La méthodologie mixte, mobilisée par l'équipe pluridisciplinaire du projet, comprend une enquête qualitative sur les représentations de l'IA chez les étudiants, lesquels ont été interrogés au cours de l'année 2025 sur les campus des Universités de Bordeaux -Université de Bordeaux et Université Bordeaux Montaigne-, et selon une grille d'entretien commune. Pour analyser ces réponses, nous évacuons avec Fisher (2023) la perspective psychologique ou l'interprétation purement symbolique de la couleur : les couleurs en tant que langage culturel sont un phénomène sociologique, qui a à voir avec l'ordre social. Elles participent d'une culture médiatique liée à notre manière d'appréhender le monde (Manovich, 2001). Ancrée en sciences de l'information et de la communication, notre communication explore les couleurs associées à l'IA pour comprendre, les sens, les significations, et les représentations qui lui sont attribués. Loin de l'anecdote chromatique, ces dernières nous disent comment nous habitons le monde (Ingold, 2011) avec la technologie de l'intelligence artificielle. Dans une perspective anthropologique plus large que celle de Cave et Dihal (2020) qui analysent et alertent sur la "blancheur" de l'IA, nos résultats font apparaître un système chromatique plutôt homogène qui se concentre majoritairement sur les couleurs blanc, noir et bleu. Les autres couleurs, marron, orange, violet, rouge, jaune, vert, plus rares, sont associées à des postures étudiantes plus critiques. A travers les présupposés énoncés comme ceux de la neutralité, de l'autonomie, ou de la transparence



(Lombard, 2025), l'analyse questionne les modèles chromatiques et sociaux qui participent de l'être-au-monde (Heidegger, 1986) contemporain.

Réinvention des imaginaires africains dans les vidéos IA sur les réseaux sociaux

M. Daddy Dibinga, Refiguration des espaces, Allemagne

L'une des conclusions de ma thèse de doctorat soulignait que l'avènement du numérique contribuait à la compréhension des identités africaines multiples, illustrant ainsi la refiguration de la modernité. L'intelligence artificielle tend à accentuer les tensions dans les différentes variations de cette refiguration, notamment en ce qui concerne la production des contenus, leur mode de présentation, leur mise en scène, ainsi que la projection dans les imaginaires à travers des images de science-fiction genrées et artificielles, etc. La science-fiction accompagne, et se nourrit même, des progrès techniques, en investissant le cinéma (Bréan, 2021). Dans sa thèse de doctorat, Hamza (2022) s'attache à montrer la présence significative de l'Afrique dans la science-fiction, en tant que sujet et lieu de production, depuis les débuts du genre. Sa recherche vient ainsi contester et enrichir les canons de la science fiction et de la littérature africaine, en ouvrant de nouveaux horizons à partir d'œuvres parfois peu connues, voire reléguées au second plan ou ignorées. Malgré des connexions avec l'afrofuturisme, cette histoire de l'Afrique en science-fiction s'en distingue car elle met en lumière un enjeu spécifique, lie aux représentations du continent et de son avenir. Les réseaux sociaux en Afrique francophone, considérés comme des espaces publics au sens de Habermas ou comme des espaces de communication au sens de Roger Odin, constituent des lieux d'expression et de représentation d'imaginaires multiples en Afrique, ainsi que d'inclusion ou d'exclusion.

Cette communication soulève la question de la capacité de ces science-fiction générées par l'intelligence artificielle sur les réseaux sociaux à véhiculer la diversité des imaginaires africains. Nous nous intéressons à quatre courtes vidéos réalisées par intelligence artificielle, diffusées sur Facebook par quatre jeunes africains d'Afrique francophone, abordant quatre perspectives différentes sur l'Afrique :

- La première vidéo, d'une durée de deux minutes, s'inscrit dans une vision afro-futuriste décoloniale, illustrant la transformation future des matières premières africaines sur le continent.
- La deuxième vidéo adopte un regard critique sur la dictature au Cameroun : elle montre un bus conduit par le président du Cameroun, à l'intérieur duquel se trouvent des personnalités du pouvoir qui le soutiennent, et le bus finit sa course par un tonneau.
- La troisième vidéo revient à une vision authentique de l'Afrique, souvent à travers une mise en scène traditionnelle, mettant en avant " les valeurs africaines ".
- Enfin, la quatrième vidéo présente une fausse information sur un prétendu coup d'Etat en France.

À travers une approche sémio-pragmatique, qui analysera à la fois les contenus de ces vidéos, y compris les commentaires des spectateurs socio-numériques, cette communication développe



une méthode d'analyse mixte combinant recherche qualitative et quantitative. Dans un premier temps, il sera question de présenter les portraits des concepteurs de ces vidéos de science fiction IA, en évoquant leurs spécialités, puis d'effectuer une analyse "filmique" de ces contenus, et enfin d'analyser quantitativement l'audience des différents réseaux sociaux de ces créateurs de contenu.

From Manual Driving to Driving Delegation: IPG Carmaker as a Revealer of New Mobility Imaginaries

M. Abdul Nasser Raouf, Université Félix Houphouët-Boigny

EU regulations require ADAS testing on 400 km of European roads (highways, urban, intra-urban) under diverse ODD conditions: rain, wind, road geometries, and snow. However, snow is unavailable in summer; climate change makes snow rarer. Physical testing becomes costly, delayed, and sometimes impossible.

Driving simulators like IPG Carmaker promise to solve these logistical issues. But this promise reveals a deeper transformation in our mobility imaginary. What does it mean when "real road experience" is replaced by a simulated environment? When certification depends not on what happens on actual roads, but on what can be digitally reproduced?

The simulator does not simply replicate the real world – it redefines what counts as "real" testing. This shift raises critical questions: Are we training systems (and humans) to drive in the world as it is, or in a simulation-friendly version of it? Does the growing reliance on virtual testing change our tolerance for risk? And what happens to the skill of driving when the very conditions that make driving difficult (snow, fog, rare edge cases) are no longer experienced but only simulated?

Thus, IPG Carmaker becomes a revealer of a new imaginary: one where driving delegation is not only about technology, but about outsourcing the unpredictability of the real world itself.



Panel 18 — Endogénéisation des savoirs et cultures locales face à l'IA

Focus : Préservation, valorisation et hybridation des savoirs endogènes africains

Repenser l'IA depuis le Sud Global

Carmen Rico de Sotelo, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canada

Penser l'IA depuis le Sud global, signifie premièrement une réflexion située, à partir d'un locus géopolitique, depuis « Ici », s'opposant au « non lieu. » global.

Nous nous posons des questions critiques face à l'Intelligence artificielle générative et le langage, tout en évitant des postures manichéennes. Quelles sont les questions pertinentes ?

L' IA générative produit-elle une ablation sémantique produisant une ablation cognitive ? Nous conduira-t-elle à un saut quantique, permettant la création et l'élargissement d'horizons plus inclusifs et plus justes? Quel est le lien entre l'IA, l'épistémologie, le pouvoir et l'éthique ?

Voilà quelques pistes théoriques à faire dialoguer avec notre praxis quotidienne.

Collections patrimoniales africaines et stratégies numériques au Tchad

M. Eric Dok-Kwadda, MICA, Université Bordeaux Montaigne, France

En Afrique, les questions de valorisation du patrimoine matériel et immatériel et d'utilisation du numérique sont au centre des préoccupations des institutions gouvernementales et non gouvernementales pour la préservation de la mémoire collective. La valorisation des collections muséales africaines et l'utilisation des outils numériques dans les institutions muséales du continent sont devenues récurrentes à la suite des premières demandes de restitution du patrimoine africain aux pays africains. Cependant, ces musées sont confrontés à un défi crucial, celui de la pertinence de la politique muséale et de la stratégie de valorisation et surtout avec l'avènement du numérique et de son utilisation. Le présent article vise à établir les bases fondamentales des questions de valorisation et de sauvegarde de collections africaines à travers une forme de médiation et l'utilisation du numérique pour atteindre un grand nombre de publics et visiteurs.



Musées ouest-africains et décolonialité : le musée virtuel comme levier culturel

M. Jérémie You Roger N'zi, MICA-Chaire UNESCO PETCD, Université Bordeaux Montaigne, France

Notre thématique de communication interroge la manière dont les musées ouest-africains s'inscrivent dans une dynamique de décolonialité tout en expérimentant des dispositifs technologiques de virtualité issus, pour une large part, des contextes technologiques et institutionnels exogènes. En dialogue avec les travaux de Valentin-Yes Mudimbe (1988 ; 2021), la critique de Paulin J. Hountondji (2002) sur les conditions de production des savoirs endogènes ainsi que d'autres auteurs tels que Achille Mbembe (2000), de Souleymane Bachir etc., il s'agit de s'intéresser au musée non pas uniquement comme un espace d'exposition, mais aussi comme un lieu de recomposition des régimes de savoir et des rapports de pouvoir qui les sous-tendent. Les débats ouverts par Felwine Sarr et Bénédicte Savoy (2018) autour des restitutions et de la souveraineté patrimoniale fournissent un cadre pour repenser la place des institutions muséales africaines dans l'économie globale des biens culturels.

L'intervention analysera l'apport et les limites des expériences exogènes de musées virtuels en tant que moyens d'accès, de circulation et de résistance des savoirs culturels endogènes. D'un côté, la numérisation, les plateformes participatives et archivistiques en ligne semblent offrir des opportunités de déhiérarchisation des savoirs, en rendant visibles des récits, des langues et des mémoires longtemps marginalisés ou restés dans l'oubli. De l'autre, la dépendance aux infrastructures, aux financements et aux standards techniques des pays du Nord risque de reconduire, sous forme numérique, les asymétries critiquées par les approches décoloniales. En s'inscrivant dans les sciences de l'information et de la communication à l'intersection de la muséologie critique et des études patrimoniales, cette proposition mobilise les approches décoloniales et postcoloniales pour interroger la manière dont les musées d'ouest africains s'approprient des dispositifs numériques virtuels majoritairement exogènes, dans une perspective de décolonialité. À partir d'une méthodologie qualitative combinant analyse des dispositifs (interfaces, choix linguistiques, modes de médiation et de participation) et enquête auprès d'acteurs muséaux associatifs et communautaires, l'étude s'appuie sur un corpus d'initiatives numériques liées à des collections ouest-africaines afin de distinguer les spécificités entre de simples opérations de numérisation d'un ordre muséal existant et la mise en place de véritables espaces virtuels décoloniaux. L'enjeu est de montrer comment certaines configurations numériques, fondées sur la participation communautaire locale à la définition des récits et protocoles d'accès, peuvent devenir des lieux de transmission intergénérationnelle et de résistance des savoirs culturels endogènes, plutôt qu'un prolongement d'un système occidentalisé par d'autres moyens.



Savoirs endogènes et anthropologie au Bénin : enjeux, résistances et hybridation

M. Gilbert Capo Chichi, Groupe d'Etudes et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication (GERiiCO), Université de Lille, France, CERCO, Bénin

L'intelligence artificielle s'impose aujourd'hui comme l'un des vecteurs majeurs de transformation des sociétés contemporaines. En automatisant le traitement de l'information, en modifiant les modes de décision et en redéfinissant les formes de création culturelle, l'IA reconfigure en profondeur les rapports au savoir, au pouvoir et à l'imaginaire. Toutefois, cette transformation repose majoritairement sur des paradigmes technoscientifiques issus de contextes occidentaux, souvent déconnectés des réalités culturelles et anthropologiques africaines.

Au Bénin, les savoirs endogènes— qu'ils soient religieux, médicaux, artistiques ou sociaux— constituent des systèmes complexes de connaissances, ancrés dans l'histoire, la mémoire collective et les pratiques quotidiennes. Ces savoirs, transmis principalement par l'oralité et l'expérience, sont porteurs d'une vision du monde relationnelle, où humains, nature, ancêtres et forces invisibles sont étroitement liés.

Dès lors, une question centrale se pose : comment les savoirs endogènes et les cadres anthropologiques béninois peuvent-ils dialoguer avec l'intelligence artificielle sans être marginalisés, dénaturés ou instrumentalisés ? Cette communication propose une réflexion critique sur la rencontre entre l'IA et les savoirs culturels béninois, en mobilisant une approche anthropologique et épistémologique. Elle analyse les tensions, résistances et opportunités générées par l'introduction de l'IA dans des univers culturels structurés par l'oralité, la ritualité et la relation au vivant. À partir d'exemples issus des pratiques vodoun, de la médecine traditionnelle et des formes de transmission communautaire, la communication met en évidence la nécessité de penser une intelligence artificielle située, capable de dialoguer avec les épistémologies africaines et de contribuer à des formes de modernité plurielle et inclusive.



Panel 19 — Appropriations professionnelles et transformation des savoir faire

Focus : Usages pédagogiques de l'IA et transformations cognitives et sociales

IA générative et culture professionnelle : délégation cognitive et ignorance potentielle

M. Ikram Chraïbi Kaadoud, Entreprise privée, et Mme Chrystelle Chardron, Entreprise privée, France

L'essor rapide de l'intelligence artificielle (IA) transforme profondément les manières de produire, transmettre et légitimer les savoirs organisationnels. Présentée comme un outil d'augmentation cognitive (1), l'IA générative a permis d'automatiser une part croissante des activités intellectuelles (rédaction, synthèse, analyse, aide à la décision), modifiant cultures professionnelles et formes d'expertise (2). Cette modification, souhaitée pour offrir plus d'espace créatif, s'est aussi révélée un vecteur de déqualification cognitive (deskilling) (3, 4) : sur-dépendance algorithmique, érosion du jugement autonome et détérioration de la pensée critique. Face à ces constats, nous souhaitons explorer une question centrale : l'IA générative contribue-t-elle à la production d'ignorance plutôt qu'à l'accroissement des connaissances ?

En mobilisant une approche anthropologique des savoirs, nous analysons l'ignorance non comme une absence de connaissance, mais comme un effet social et technique produit par des dispositifs qui simplifient la complexité, normalisent les raisonnements et délèguent le jugement aux systèmes automatisés. Il s'agit d'interroger comment l'IA générative reconfigure savoirs situés, routines cognitives et normes de légitimité propres aux cultures professionnelles. Comment ces transformations affectent-elles la définition de l'expertise ? Dans quelle mesure le délestage cognitif modifie-t-il la relation des professionnels à leurs savoirs ?

Cette communication, inscrite dans l'axe thématique 5 "Cultures, savoirs endogènes et anthropologie de l'IA", mobilise un cadre interdisciplinaire croisant sciences de l'information et de la communication, anthropologie des savoirs, sciences cognitives, sciences de gestion et Critical Algorithm Studies (études critiques des algorithmes) (5, 6). Notre contribution examine les effets de la sous-traitance intellectuelle induite par l'IA générative. Nous faisons l'hypothèse que l'usage routinisé de ces systèmes produit une forme d'ignorance algorithmique (7, 8, 9), caractérisée par une perte de réflexivité, une dépendance accrue aux outils techniques et une confusion progressive entre savoir expert, production automatisée et opinion générée. Il devient essentiel de comprendre comment les professionnels évaluent, ajustent ou contestent la fiabilité des connaissances produites par l'IA.

Les usages de l'IA générative s'inscrivent dans des cultures professionnelles différenciées, constituant autant de cadres d'appropriation que de mise à distance critique. Nous analysons comment les savoirs endogènes (enseignement, formation, management, recherche) façonnent les modalités d'acceptation, de régulation ou de résistance. Ces résistances épistémiques prennent des formes variées, de la redéfinition des frontières de l'expertise à l'élaboration de



dispositifs normatifs (chartes d'IA éthique), conçues comme tentatives de préservation de l'autonomie cognitive et du jugement humain.

En traitant l'IA générative comme un fait culturel et épistémique situé, cette communication contribue à une anthropologie de la délégation cognitive, attentive aux imaginaires professionnels, aux tensions entre savoirs humains et systèmes automatisés, ainsi qu'aux rapports de pouvoir traversant la production contemporaine des connaissances.

Usages de l'IA par les professionnels de la communication au Togo

Mme. Namoin Yao-Baglo, Université de Lomé, Togo

Contexte et justification

Bon nombre d'études récentes ont mis en exergue les transformations apportées par l'IA dans le secteur de la communication (Zerfass et al., 2020). Malheureusement, très peu de ces recherches se sont intéressées aux professionnels africains (Adikuru & Abutu, 2025 ; Anani-Bossman & Nutsugah, 2024) dans un contexte où il y a peu de cadre réglementaire ou législatif pour réguler ces technologies disruptives (Dru, 1997). Or, la démocratisation de l'IA favorise son usage hors des contextes de sa production et plusieurs professionnels de la communication au Togo déclarent l'utiliser à différents degrés pour réaliser des tâches variées(1). Les biais des IA (Demichelis, 2024) amènent à nous interroger sur ces usages hors de leur contexte de production.

Nous inscrivons cette réflexion au sein de l'axe 5 du colloque et souhaitons analyser les usages autour de l'interrogation principale suivante: Comment les professionnels de la communication au Togo s'approprient-ils les outils d'IA dans leurs pratiques quotidiennes, et comment naviguent-ils dans un contexte de vide juridique et réglementaire ? D'autres questions spécifiques émergent à la suite de cette question principale à savoir: Comment perçoivent-ils l'impact de ces biais sur la qualité et l'authenticité des contenus générés par l'IA ? Quelle (s) règle(s) d'éthique et de déontologie appliquent-ils dans ce contexte de vide juridique et réglementaire?

Pour y répondre, nous faisons l'hypothèse selon laquelle, les outils d'IA sont relativement utilisés par les professionnels de la communication au Togo pour automatiser plusieurs tâches en dépit du vide juridique et réglementaire actuel.

Nous conjecturons également que ces professionnels sont conscients des biais inhérents à l'usage de l'IA et s'appliquent des règles éthiques personnelles.

Cette recherche vise principalement à analyser les usages de l'IA par les professionnels de la communication au Togo, leur regard sur les biais inhérents à cette technologie et les questions d'éthique et de déontologie qu'elle soulève. Pour ce faire, le cadre théorique mobilisé est celui de l'appropriation technologique (DeSanctis & Poole, 1994) et de la sociologie des professions.



Sur le plan empirique, la recherche mobilise une approche quantitative et qualitative. Sur le plan quantitatif, un questionnaire sera adressé aux professionnels de la communication membre de l'Association Agora des professionnels de la communication et à d'autres professionnels. Un échantillon de 100 professionnels (organisations, agences, freelance) est visé.

Pour compléter ces données, des entretiens semi-directifs seront réalisés avec une vingtaine de professionnels de la communication des organisations afin de cerner leurs usages de l'IA dans leur pratiques professionnelles quotidiennes.

(1) Ces professionnels sont reçus dans le cadre du cours " les métiers de la communication " à l'ISICA-Université de Lomé.

Communication pour le développement et numérique : le projet Ngascop au Sénégal

M. Ousseynou Ba, Université du Sine-Saloum Elhadji Ibrahima NIASS, Campus pédagogique de Kaffrine, Sénégal

Dans cette communication, nous cherchons à démontrer que l'usage du numérique dans la communication pour le développement dans certaines zones en Afrique soulève une question sociale qui, souvent échappe à la vigilance de certains porteurs de projet de développement en dépit de leur volonté d'impliquer fortement les bénéficiaires. Prenant appui sur le projet de remplacement des abris provisoires par des salles de classe en dur initié par le Proviseur du lycée de Ngascop au Sénégal, cette communication met l'accent sur le caractère contradictoire que peut revêtir les outils de communication numériques dans la communication pour le développement, surtout lorsque celle-ci se veut totalement horizontale, inclusive. En effet, si dans la forme l'usage des outils de communication numériques tels que la création de groupe Whatsapp dédié, d'initiation de rencontre-réunion à distance s'est avérée concluante en permettant au porteur de projet de toucher un public plus large et, par conséquent d'étendre la participation, il faut cependant remarquer que dans le fond ces outils numériques sont parfois perçus comme des agents de désagrégation de tissu social dans certaines zones où les systèmes de communication sont encore largement dominés par la communication interpersonnelle.



Panel 20 — IA, oralité et narration dans les contextes africains

Focus : Transformations des pratiques narratives et imaginaires numériques

From oral tradition to algorithmic narratives: Igbos of Nigeria

Mme. Ifeyinwa Nsude, Ebonyi State University; M. Anayo Ngene, Nnamdi Azikiwe University, et M. Anthony Nwizi, Ebonyi State University, Nigeria

The rapid growth of Artificial Intelligence (AI) and digital media technologies is redefining how cultural narratives are produced, preserved, and consumed across Africa. For the Igbo people of Nigeria, whose oral storytelling traditions embody communal memory, moral education, and linguistic identity, the rise of algorithmic storytelling presents both transformative opportunities and significant cultural tensions. This paper will examine the intersection of Artificial Intelligence (AI) and indigenous oral traditions, focusing on the Igbo storytelling culture of Nigeria and the acceptance and resistance of AI-driven storytelling among Igbo storytellers, cultural custodians, and audiences. The study will be anchored on the Cultural Continuity Theory and Technological Determinism Theory. The study will involve a systematic literature review guided by PRISMA methodology and will synthesize empirical and conceptual studies published between 2015 and 2025. The findings will offer critical insights into how algorithmic narratives reshape African cultural expression and provide recommendations for culturally sensitive AI design that supports, rather than displaces, indigenous knowledge systems.

Hybridizing AI and endogenous knowledge: chatbot for traditional health information

Mme. Nnenna Nweke, Department of Pediatrics, College of Medicine, Ebonyi State University, Nigeria

This project proposes a culturally nuanced health chatbot for the Abakaliki zone (Izzi, Ezza, Ikwo, Ngbo), acting as both a technical AI and an anthropological intervention. It challenges "AI colonialism"-the extraction of data from the Global South while imposing Western norms that dismiss traditional knowledge as "irrelevant algorithms."

1. The Problem: Epistemic Injustice

Mainstream AI, or dominant AI systems, are shaped by Western perspectives and perpetuate AI colonialism, leading to epistemic injustices in health care, where traditional knowledge and practices are dismissed as irrelevant by algorithms, fostering mistrust and reinforcing colonial powers in technology. In Abakaliki, endogenous health practices coexist with biomedical infrastructures. While some are benign, others-like using cow dung for Ntiwaa Isi (anterior fontanel treatment)-carry severe risks. Imposing top-down clinical messages risks being seen as cultural erasure, causing mistrust.



2. Framework:

Two-Eyed Seeing The project utilizes the "Two-Eyed Seeing" framework, harmonizing the Indigenous Eye (local ritual, morality, and spiritual causality) with the Biomedical Eye (infection control and clinical safety). The chatbot acts as a situated actor mediating between these worlds.

3. Disciplinary Pillars

Medical Anthropology: Maps "territories of knowledge" via ethnographic narrative elicitation.
HCI & Participatory Design: Employs bottom-up design involving elders, healers, and birth attendants.

NLP & Computational Linguistics: Processes metaphors, proverbs, and idioms in Igbo dialects to move beyond literal translation.

Decolonial Computing: Establishes community-governed data using CARE principles (Collective Benefit, Authority, Responsibility, Ethics).

4. Innovation: The Nuance Filter or Protocol

A key feature is the "Nuance Filter," a three-step protocol for managing high-risk practices without blunt censorship:

Respectful Identification: Acknowledges the practice using local terminology.

Metaphorical Translation: Explains risks (e.g., sepsis) through concepts like "purity" or "hidden heat."

Evaluation: Iterative community testing with hybrid escalation to clinicians.

Hybrid Recommendation: Suggests safe alternatives that fulfill the same spiritual/social requirement.

5. Impact & Sovereignty

Empirical: Operationalises decolonial theory and suggests a scalable hybrid model proving clinical safety and cultural integrity coexist.

Theoretical: Operationalises decolonial AI into a functional system architecture.

Practical: Offers a scalable model for sovereign AI that increases the success of vaccinations and prenatal visits by pre-negotiating advice within the user's worldview. By reframing the digital divide as a gap in representation rather than just access, this project ensures that AI in Africa amplifies ancestral wisdom rather than overwriting it. Provides templates for pluriversal AI and amplified diverse health wisdom.



Endogénéisation de l'IA au Cameroun : entre paix coloniale et paix décoloniale

Mme. Noel Lavallière Betga Djenkwe, Université de Ngaoundéré, Cameroun

Cette communication s'inscrit dans le champ de l'histoire politique et culturelle. Elle aborde l'intelligence artificielle comme un dispositif de pouvoir et un fait culturel révélateur des héritages coloniaux de domination et des dynamiques contemporaines de souveraineté cognitive. L'endogénéisation de l'IA au Cameroun est ainsi interrogée comme un processus ambivalent, oscillant entre reproduction des logiques coloniales et ouverture vers les normes décoloniales, avec un ancrage sur la construction de la paix. L'étude mobilise les théories de la colonialité développée par Aníbal Quijano et de la décolonialité de Walter Dignolo et Nelson Maldonado-Torres. Elles montrent que la colonialité est une matrice de pouvoirs persistante, tandis que la décolonialité est une praxis critique visant à réinventer les savoirs et les institutions. L'endogénéisation de l'IA au Cameroun peut être perçue comme un instrument de consolidation de la paix coloniale et un levier d'innovation décoloniale. La question centrale que soulève l'étude est celle de savoir comment la stratégie nationale d'intelligence artificielle mise en place au Cameroun en 2025 compte-t-elle rompre avec l'héritage colonial de contrôle social et valoriser les savoirs endogènes de construction de la paix ? Plus spécifiquement, quels dispositifs de contrôle des cœurs et des esprits hérités de la colonisation se retrouvent dans les usages contemporains de l'IA au Cameroun ? Comment la stratégie nationale de l'IA de 2025 prend-elle en compte ces legs du passé colonial pour éviter leur reproduction ? Dans quelle mesure risque-t-elle de renforcer la paix coloniale fondée sur la surveillance et la dépendance ? Quels mécanismes la stratégie prévoit-elle pour intégrer les savoirs locaux de construction de la paix, les patrimonialiser et permettre leur transmission intergénérationnelle ? Comment l'IA est envisagée comme outil de cohésion sociale et de médiation au Cameroun ? La stratégie nationale favorise-t-elle une paix fondée sur l'inclusion et la souveraineté cognitive ? La méthodologie envisagée pour répondre à ces questions est l'approche inductive. Elle combine la collecte de données empirique et théorique avec une analyse pluridisciplinaire. Les données empiriques tirées des textes officiels, des entretiens et des observations seront mis en dialogue avec les cadres théoriques de la colonialité, de la décolonialité et des études de la paix. L'analyse pluridisciplinaire mettra en parallèle l'histoire politique et culturelle, les sciences politiques et la sociologie pour éclairer notre étude des rapports IA-paix. Elle permettra de croiser des regards complémentaires et produire ainsi une compréhension plus riche du phénomène. Le terrain étudié est le Cameroun. Ce choix se justifie par son contexte politique et culturel marqué par une forte ambition politique et institutionnelle de mettre en place une stratégie nationale d'intelligence artificielle dont l'objectif est de bâtir un écosystème technologique souverain, inclusif et multilingue.



Panel 21 — Médias, communication et intelligence artificielle

Focus : Usages professionnels, tensions et transformations médiatiques en Afrique

Gouverner le présent : hypermédiation de la politique et la trappe de l'imaginaire démocratique

M. Manuel Alejandro Guerrero Martínez, Universidad Iberoamericana, Mexique

Cette présentation propose le concept de hypermédiation de la politique pour analyser les transformations de la communication politique à l'ère des plateformes numériques. Au-delà de la médiatisation, il s'agit d'un processus de second ordre par lequel la plateformes reconfigure les conditions de visibilité, d'attention et de légitimité politique à travers une logique digitale fondée sur les algorithmes, la captation de l'attention et l'amplification émotionnelle.

L'argument central est que les plateformes ne se contentent pas de médiatiser la politique : elles en redéfinissent la temporalité, en comprimant le temps politique dans un présent permanent, fragmenté et réactif. Cette transformation engendre une trappe à l'imagination, où la capacité collective à construire des horizons communs et à projeter des futurs démocratiques se trouve érodée. À partir d'un modèle multiniveau, la présentation montre comment cette dynamique reconfigure les pratiques politiques et les conditions mêmes de possibilité de la démocratie contemporaine.

Journalistes et IA en Guinée : adhésion et résistances

M. Sekouna Keita, ISIC, Conakry, Guinée

Les technologies numériques induisent des changements dans les façons de faire professionnelles. L'intelligence artificielle (IA) est venue renforcer cette tendance. Dans le domaine du journalisme, les acteurs ont de plus en plus recours à l'IA qui a cette capacité à se substituer au cerveau humain et faire son travail. " L'intelligence artificielle transforme les pratiques dans les salles de rédaction du monde entier " (Gontcho Ngila, 2025).

Mais l'utilisation de l'IA dans la presse est diversement appréciée et suscite des interrogations. Car, bien qu'elle présente des avantages, elle suscite aussi beaucoup de méfiance. Dans la presse guinéenne, l'utilisation de l'IA est privilégiée par la jeune génération qui y voit un moyen plus rapide et plus efficace de production de contenus. Dans la presse en ligne en particulier, nombre d'articles de presse sont le fruit de l'utilisation de cette nouvelle technologie par les



journalistes. Ainsi, il se pose la question du respect de critères de production de l'information journalistique qui reposent en grande partie sur les organes de sens du journaliste, notamment l'observation visuelle des événements, l'écoute et toutes les sensations qui lui confèrent une âme.

Pour beaucoup, il ne s'agit pas d'un recours à l'IA comme un outil d'aide à la production de contenus, mais plutôt comme un objet qui risque de remplacer le journaliste dans l'exercice de son métier. De vieux journalistes, très attachés à une pratique orthodoxe du métier, y opposent une résistance. Ils sont dans le non-usage délibéré de cette technologie qui suscite aussi de l'inquiétude (Jauréguiberry, 2019). Pour eux, le journalisme c'est être sur le terrain pour constater, entendre, prendre note puis rendre compte ; en aucun cas une technologie aussi intelligente soit-elle ne peut se substituer au journaliste et jouer parfaitement son rôle.

Pour les partisans d'un journalisme classique, les contenus générés par l'intelligence artificielle manquent d'authenticité et d'aspect humain. Il y a aussi un risque d'uniformisation des contenus (Manovich, 2001). Pour eux, tout contenu partiellement ou entièrement généré par l'IA doit être estampillé comme tel afin que le lecteur, auditeur ou téléspectateur en évalue la portée. On est amené à s'interroger sur la difficulté de concilier une utilisation rationnelle de l'IA avec le respect des principes cardinaux du journalisme.

Cette proposition de communication s'inscrit dans l'axe 5. Elle vise à étudier les ressorts qui expliquent les rapports variés des journalistes guinéens à l'intelligence artificielle, entre adhésion et résistance. Pour ce faire, la sociologie des médias et la théorie des innovations, entre autres seront convoquées. Sur le plan méthodologique, le travail va reposer sur une large exploration de la littérature existante sur la question, ainsi que sur les entretiens avec les acteurs concernés.

Représentations de genre et médias francophones à l'ère numérique : pouvoirs et résistances

Pr. Lamia Aidoudi, MICA-Chaire UNESCO PETCD, Université Bordeaux Montaigne, France ; M. Pascal Ricaud, M. Didier Baujardin, MICA, Université Bordeaux Montaigne, France ; Mme. Rania Aoun, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canada

Cette communication s'inscrit dans le champ des études culturelles et des études de genre, en mobilisant une approche critique des médias attentive aux rapports de pouvoir et à la circulation des imaginaires à l'ère des technologies numériques (Appadurai, 1996 ; Manovich, 2001 ; Zuboff, 2019). Elle interroge la manière dont les médias francophones, cinéma, séries télévisées, plateformes numériques, chansons et podcasts, participent à la construction, à la normalisation et à la contestation des représentations de genre dans des contextes culturels différenciés.

Les questions de recherche portent sur les modalités par lesquelles les dispositifs médiatiques et numériques véhiculent des imaginaires de genre dominants, tout en contribuant à une possible



homogénéisation culturelle, mais aussi sur les formes de réappropriation, de détournement et de résistance qui émergent face à ces modèles (De Certeau, 1980 ; Cardon, 2015). Il s'agit d'analyser comment les acteurs sociaux et culturels s'approprient les représentations véhiculées par les technologies et les médias, ou y opposent des contre-discours, en particulier dans des contextes postcoloniaux et francophones (Quijano, 2000 ; Mignolo & Walsh, 2018).

L'intelligence artificielle est envisagée comme un cadre socio-technique influençant les conditions de production, de diffusion et de visibilité des contenus culturels, sans constituer l'objet technique central de l'analyse. Cette approche permet de questionner les logiques algorithmiques, les biais et les rapports de pouvoir qui traversent les médias numériques contemporains (O'Neil, 2016 ; Benjamin, 2019).

La méthodologie repose sur une approche qualitative et interdisciplinaire, combinant analyse sémiotique des œuvres, sociologie interprétative (Geertz, 1973) et études de genre (Butler, 2004 ; Crenshaw, 1989). Chaque contribution s'appuie sur un terrain médiatique spécifique : le cinéma tunisien contemporain, les séries télévisées françaises, les plateformes numériques, ainsi que les podcasts féminins et les chansons francophones.

L'objectif est de montrer comment ces différents médias constituent à la fois des espaces de reproduction des normes de genre et des lieux d'émergence d'imaginaires alternatifs, révélateurs de circulations, pouvoirs et résistances symboliques, et de dynamiques culturelles locales qui dialoguent, s'adaptent ou s'opposent à des modèles médiatiques globalisés.



Panel 22 — IA, cognition et émergence de nouvelles formes sociales

Focus : Impacts cognitifs, pratiques collectives et imaginaires numériques

IA et solitude : vers de nouvelles formes de vie sociale

M. Bourahima Ouattara N'guettia, Philosophie et Bioéthique, UFR SHS, Université de Bondoukou, et M. Kouakou Gilbert Klarck-Ruben Kouassi, Philosophie, UFR Sciences Sociales, Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo, Côte d'Ivoire

L'immersion de l'intelligence artificielle dans notre quotidien ne cesse de décupler le pouvoir de l'action humaine, mais aussi d'alimenter les débats sur l'avenir et la qualité des relations interhumaines. Ainsi, il ressort à première vue que les systèmes d'intelligence artificielle, tout en s'inscrivant dans la dynamique de la mondialisation et de la globalisation, facilitent le rapprochement entre les peuples et favorisent la solidarité sociale. Toutefois, une analyse approfondie permet de comprendre que ces systèmes d'intelligence artificielle, en donnant l'illusion de connecter l'individu à un monde numérique aux possibles infinis, le retirent de la réalité sociale immédiate, le plongeant ainsi dans un univers irréel. Dès lors, entre l'illusion d'appartenir à une communauté numérique, pourtant virtuelle, et le manque de profiter de la présence humaine affective, l'avènement des systèmes d'intelligence artificielle semble induire une nouvelle forme de solitude, bien au-delà des possibilités d'ouverture qu'il promet. Partant de ces deux lectures des systèmes d'intelligence artificielle, il convient de s'interroger : en quel sens l'avènement des systèmes d'intelligence artificielle, tout en favorisant le rapprochement entre les peuples, pourrait-il engendrer la solitude ? Autrement dit, comment l'essor des systèmes d'intelligence artificielle contribue-t-il à fragiliser la solidarité affective, par-delà l'élan de rassemblement ? Dans une démarche analytico-critique, cette communication ambitionne de montrer le caractère social ambivalent des technologies numériques et de l'IA afin de proposer un usage responsable de ces systèmes, capable de renforcer la solidarité affective entre les hommes. L'enjeu est de contribuer à une utilisation éthique des systèmes d'intelligence artificielle au profit d'une humanité sociable et solidaire. À cet effet, nous partirons des avantages sociaux des systèmes d'intelligence artificielle, puis nous insisterons sur les risques de solitude liés aux usages des technologies numériques et enfin nous proposerons des solutions pour un usage raisonnable de ces systèmes au profit de la solidarité intersubjective.



Artificial intelligence, endogenous knowledge and local cultures: Anambra communities

M. Chinelo Ude-Akpeh, Nigerian Television Authority (NTA) College, Jos Plateau State, Nigeria, et M. Anayo Ngene, Nnamdi Azikiwe University, Anambra State, Nigeria

This study explores how communities in Anambra State, Nigeria engage with artificial intelligence (AI) and digital technologies within their indigenous knowledge systems and cultural practices. It argues that AI is not a neutral tool but a socially embedded phenomenon shaped by external epistemologies and linguistic hierarchies that often marginalise African worldviews. Using a digital anthropology and decolonial framework, the research examines how Anambra communities adopt, adapt, resist, and hybridise AI in domains such as health, agriculture, crafts, and ritual life. It also investigates how cultural values and epistemic contexts influence local interpretations and the emergence of digital imaginaries that envision future technologies. Through ethnographic methods, the study aims to highlight community agency, cultural preservation, and resistance to digital colonialism, contributing to debates on epistemic justice, digital sovereignty, and inclusive technology adoption.

Endogénéisation du fact-checking à l'ère de l'IA : médiations et souveraineté informationnelle au Sahel

M. Iba Diaw, MICA, Université Bordeaux Montaigne, et M. Arnaud Borremans, Institut de Recherche Montesquieu, Université de Bordeaux, France

Les technologies numériques et l'intelligence artificielle constituent aujourd'hui des vecteurs centraux de transformation des rapports de pouvoir, de circulation des savoirs et de production des régimes de vérité. Toutefois, loin d'être neutres, ces technologies véhiculent des cadres normatifs, culturels et épistémiques largement façonnés par des acteurs globaux. De ce fait, leur diffusion contribue à la reproduction de formes contemporaines de dépendance et de domination informationnelle, particulièrement visibles dans les contextes du Sud global. Dans l'espace sahélien, ces dynamiques se manifestent de manière aiguë à travers les phénomènes de désinformation associés aux conflictualités armées et aux opérations de guerre cognitive. Ainsi, la circulation de rumeurs, de faux communiqués ou d'images recontextualisées participe à la fragilisation de la confiance publique et à la recomposition des imaginaires politiques. Dans ce contexte, le *fact-checking* apparaît comme un dispositif central de régulation de l'information, mais dont les modalités d'implantation et d'usage restent largement dépendantes de modèles importés. Dès lors, cette communication propose d'analyser le *fact-checking* comme un dispositif socio-technique ambivalent, à la fois inscrit dans des logiques hégémoniques et susceptible de faire l'objet de réappropriations locales. En mobilisant les sciences de l'information et de la communication ainsi que les approches critiques et décoloniales du numérique, nous interrogeons sa capacité à contribuer à une souveraineté informationnelle située, entendue comme la possibilité pour des sociétés de définir leurs propres cadres de vérification, de médiation et de circulation des savoirs. À partir de situations empiriques observées dans plusieurs pays sahéliens, l'analyse montre que l'efficacité du *fact-checking* dépend moins de la performance technique des outils, y compris de l'intelligence artificielle,



que de leur endogénéisation. Autrement dit, cette efficacité repose sur l'intégration des langues locales, des médiations communautaires et des savoirs sociaux dans les dispositifs de vérification. Dans cette perspective, l'IA ne saurait être envisagée comme un modèle universel à imiter, mais plutôt comme un objet de négociation, de détournement et de reconstruction, au sens des travaux sur l'appropriation des technologies. Enfin, inscrite dans les perspectives décoloniales, cette contribution met en lumière les tensions persistantes entre l'hégémonie des plateformes globales et les pratiques locales de résistance. Elle montre ainsi que le *fact-checking* peut devenir un espace de production de contre-discours et d'imaginaires alternatifs, participant à l'émergence de formes situées de gouvernance informationnelle dans le Sahel.

Savoirs situés, pouvoir algorithmique et personnalisation de masse : pour une éducation critique à l'intelligence artificielle

Wilfried Battah, Centre d'Expertise Littéraire et Philosophique (CELIPH)

Les technologies numériques et l'intelligence artificielle (IA) constituent désormais des infrastructures centrales de la communication contemporaine, de la production, et de la diffusion des savoirs. Loin d'être impartiales, elles s'inscrivent dans des cadres épistémiques, culturels et normatifs situés, qui contribuent à la reproduction de rapports de pouvoir hiérarchisés, à l'invisibilisation de savoirs minorisés et à l'approfondissement d'une colonialité des données. L'éducation au numérique reste, pourtant, largement dominée par une approche techniciste, centrée sur l'acquisition de compétences instrumentales et l'adaptation fonctionnelle aux dispositifs, au détriment d'une interrogation critique des enjeux sociaux, politiques et épistémiques associés à l'IA. Comment les épistémologies critiques et décoloniales peuvent-elles permettre de dépasser une approche techniciste de l'éducation au numérique et à l'IA ? La communication propose de mobiliser les épistémologies et pédagogies critiques du numérique comme cadres analytiques et pratiques pour repenser l'éducation au numérique dans une perspective résolument émancipatrice.

En s'appuyant sur les pédagogies critiques de Paulo Freire et les épistémologies du Sud, nous montrons comment les dispositifs éducatifs peuvent rompre avec une logique de simple transfert de modèles dominants pour devenir des espaces de conscientisation, de coproduction de savoirs situés et de réappropriation collective des technologies. Notre analyse met en évidence le rôle structurant des médiations pédagogiques dans la formation des représentations sociales du numérique et de l'IA, notamment à travers les logiques de surveillance, d'extractivisme des données et de standardisation algorithmique des savoirs.

Elle souligne également l'importance des pratiques éducatives participatives telles que l'éducation populaire, les formations communautaires ou les dispositifs collaboratifs comme lieux de politisation du numérique et de développement de capacités critiques, tant individuelles que collectives. Aussi, vise-t-elle (la communication) à interroger les conditions de possibilité d'une intelligence artificielle éthique, plurielle et située, pensée à partir des contextes locaux et des épistémologies marginalisées plutôt que comme un modèle universel et décontextualisé. Elle défend l'idée selon laquelle les pédagogies critiques du numérique constituent un levier



central de reconnaissance équitable de la pluralité des savoirs, en permettant aux acteurs sociaux de redevenir pleinement sujets de la production, de la médiation et de la diffusion des savoirs numériques.



COLLOQUE COMTECDEV
MAI 2026



CLEFF (Cité des langues étrangères du français et de la francophonie), Domaine universitaire 33607 Pessac

